

6 2006



FemInfo

*Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca
Swiss Association of Feminist Studies*



Éditrice · Herausgeberin

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Associazione Svizzera Donne Femminismo Ricerca
Swiss Association of Feminist Studies

Postfach 8619, CH-3001 Bern (PC 30-37698-6)

Comité national · Nationaler Vorstand

Nicole Gysin, Historikerin, Bern
Patrizia Mordini, Psychologin, Bern
Gaël Pannatier, Politologue, Lausanne
Dr. Anne-Françoise Praz, Historikerin, Genf
Dr. Nadja Ramsauer, Historikerin, Zürich

Bureau · Geschäftsstelle

Verein Feministische Wissenschaft
Association Suisse Femmes Féminisme Recherche
Blaumatt 3
3250 Lyss
Tel. 032 385 37 25
info@femwiss.ch
www.femwiss.ch

FemInfo 5 · octobre 2006

FemInfo 5 · Oktober 2006

Rédaction · Redaktion: Ursula Lipecki

Manuscrits: Disquettes ou email · Manuskripte: Diskette oder per email

Impression · Druck: Rumzeis-Druck, Basel

Tirage · Auflage: 1100 Expl.

FemInfo wird auf Naturpapier (ohne optische Aufheller)
der Firma Ziegler AG, Grellingen, gedruckt.

Parution: 4 fois par an

Erscheinungsweise: 4 mal jährlich

Prix sfr. 45.– par année · Preis: Fr. 45.– pro Jahr

Prix pour annonces · Preise für Inserate

Fr. 250.– *par page* · pro Seite

Fr. 130.– *par demi-page* · pro 1/2 Seite

Fr. 90.– *par tiers-page* · pro 1/3 Seite

Délai de rédaction · Redaktionsschluss für die nächste Nummer

4. 12. 2006

Vorwort · Avant-propos 4

FemWiss in Aktion · FemWiss en action

- FemPrix 2007 5
-

Mitglieder im Fokus · Parcours des membres

- Magdalena Rosende 7
 - Iris Blum 9
-

Seitenblicke: Feministisch · Regards féministes

- Vernetzung stärken, Zugänge zum Arbeitsmarkt schaffen. Christlicher Friedensdienst 11
-

Seitenblicke: Wissenschaftspolitik

Regards sur la politique scientifique

- Interview: Kooperationsprojekt Gender Studies Schweiz 14
 - Gaël Pannatier: Etudes Genre en Suisse: mise en réseau et plateforme d'informations 22
 - Anne-Françoise Praz: Entretien avec Margaret Maruani 26
-

Wer war sie? · Qui était?

- Henriette de Joudra-Saloz 31
-

Publikationen · Publications

- Übersicht über Publikationen 32
 - Zeitschriften / Broschüren 35
 - Publikationen von Mitgliedern 36
-

Agenda 38

Informationen · Informations

- Blockierte Karrieren 42
 - Die 12 Sprachregeln 43
 - Ich Tarzan - du Jane! - Frauenbilder - Männerbilder 43
 - Nationaler Bildungs- und Forschungsgipfel 44
-



Liebe Leserin
Lieber Leser

Die Sommerpause ist vorbei. Der Vorstand hat seine Arbeit wieder aufgenommen und sich zu einer zweitägigen Retraite auf der St. Petersinsel getroffen. Neben den Jahreszielen für 2007 durften wir drei neue Vorstandsmitglieder begrüßen. Diese werden sich im nächsten FemInfo 7 kurz vorstellen.

In dieser Ausgabe informieren wir Sie über die Entwicklung des Kooperationsprojektes Gender Studies Schweiz. Weshalb war die Aufbauphase zeitintensiv? Welche Probleme wurden bearbeitet? Wie sieht die Zukunft aus? Diese und weitere Fragen haben Patricia Putschert und Marianne Hänseler im Interview beantwortet (Seite 14).

Gaël Pannatier berichtet über die Aktivitäten und Entwicklungen über zwei Projekte: Die Plattform GenderCampus und über LIEGE (Seite 22).

Seit einigen Monaten lehrt Margaret Maruani als einzige ordentliche Professorin für Gender Studies an der Universität Genf. In einem Interview erzählt sie über ihre Arbeit und Absichten (Seite 26).

Erneut finden Sie auf der Seite 6 die dritte Ausschreibung des FemPrix 2007. Unterlagen können bis zum 30. September 2006 eingereicht werden. Im Namen des Vorstandes wünsche ich Ihnen eine anregende Lektüre.

Ursula Lipecki

*Chère Lectrice,
cher lecteur,*

Le comité national a repris ses activités après la pause estivale et s'est retrouvé deux jours en septembre à l'île St-Pierre pour sa rencontre de travail intensive annuelle. Nous avons eu le plaisir d'accueillir à cette occasion trois nouvelles membres qui renforceront l'équipe. Nous vous les présenterons dans la prochaine FemInfo.

Dans ce numéro, nous vous informons sur les développements du projet de coopération «Etudes Genre Suisse ». Pourquoi la mise en place a-t-elle été aussi intensive ? Quels sont les problèmes rencontrés ? Quelles sont les perspectives pour le futur ? Patricia Putschert et Marianne Hänseler, coordinatrices du projet, répondent notamment à ces questions (page 14).

Gaël Pannatier nous présente les activités développées pour la mise en réseau des Etudes Genre sur le plan national, autour de deux projets : la plateforme d'informations GenderCampus et le réseau de mentoring collectif LIEGE (page 22).

Margaret Maruani enseigne depuis quelques mois à l'Université de Genève, en tant que professeure ordinaire en Etudes Genre. Elle nous explique dans un entretien son travail et ses perspectives (page 26).

Vous trouvez enfin le troisième appel d'offres pour le FemPrix 2007; Dossiers à envoyer jusqu'au 30 septembre 2006. Au nom du comité je vous souhaite une lecture stimulante.

Ursula Lipecki

.....
FEMPRIX 2007
.....

FemPrix - Prix de l'Association Suisse Femmes Féminisme Recherche

L'association Femmes Féminisme Recherche a le plaisir d'annoncer la troisième mise au concours d'un prix Suisse pour la diffusion et la mise en oeuvre des Etudes femmes/Etudes genre.

Le FemPrix veut stimuler l'intérêt aux résultats des Etudes femmes/Etudes genre ainsi qu'à leur mise en oeuvre. Sont récompensés les travaux ou projets exceptionnels, qui traitent de manière scientifique ou médiatique les domaines des Etudes femmes/Etudes genre (Gender Studies) en s'adressant à un large public, contribuant ainsi à la compréhension pour cette recherche en Suisse.

Peuvent être présentés des travaux et des dossiers de projets, ayant été publiés ou réalisés en Suisse ou par des Suissesses au cours des deux dernières années. Les candidates peuvent, soit se présenter elles-mêmes, soit être proposées. Il est également possible de proposer l'honorification d'une oeuvre complète, auquel cas la limite concernant le délai est supprimée. Le prix peut être attribué à une personne individuelle, à un projet ou à un groupe.

Le prix est doté de Fr. 3000.-, don fait par l'Association Suisse Femmes Féminisme Recherche et par des donatrices privées.

Nous encourageons des candidatures qui n'ont pas été retenues lors des dernières mises au concours de se représenter.

Les dossiers (en trois exemplaires, accompagnés d'un bref curriculum vitae) ou les propositions peuvent être présentés jusqu'au 30 septembre 2006 au bureau de l'Association Femmes Féminisme Recherche. Les dossiers ne seront en principe pas être retournés.

La remise du prix aura lieu dans le cadre de l'assemblée générale de l'Association Femmes Féminisme Recherche au printemps 2007.

Le bureau de l'Association Femmes Féminisme Recherche se tient à votre disposition pour tous renseignements supplémentaires. C'est là que vous pourrez également obtenir le règlement du FemPrix.

Association Suisse Femmes Féminisme Recherche, Blaumatt , 3250 Lyss
Email info@femwiss.ch
Site: www.femwiss.ch



.....
FEMPRIX 2007
.....

FemPrix - Preis des Vereins Feministische Wissenschaft Schweiz

Der Verein Feministische Wissenschaft freut sich, die dritte Ausschreibung eines schweizerischen Preises für die Verbreitung und Umsetzung der Frauen- und Geschlechterforschung bekannt zu geben.

Der FemPrix will das Interesse an den Resultaten der Frauen- und Geschlechterforschung und ihrer Umsetzung fördern. Geehrt werden herausragende Arbeiten oder Projekte, die das Verständnis für Frauen- und Geschlechterforschung fördern. Dies können sowohl wissenschaftliche als auch publizistische Arbeiten sein, die auf einen Transfer zwischen der Frauen- und Geschlechterforschung und einem breiteren Publikum abzielen.

Es können Arbeiten oder Projektunterlagen eingereicht werden, die in den letzten zwei Jahren in der Schweiz oder von Schweizerinnen veröffentlicht oder durchgeführt wurden. Die Kandidierenden können sich selber bewerben oder vorgeschlagen werden. Es kann auch die Auszeichnung eines Gesamtwerkes vorgeschlagen werden. In diesem Fall entfällt die zeitliche Einschränkung. Der Preis kann an eine einzelne Person, ein Projekt oder eine Gruppe verliehen werden.

Eine nochmalige Bewerbung ist ausdrücklich erwünscht.

Der Preis ist mit Fr. 3000.- dotiert und wird vom Verein Feministische Wissenschaft Schweiz und privaten Spenderinnen gestiftet.

Unterlagen (bitte in dreifacher Ausführung, mit einem kurzen Lebenslauf) bzw. Vorschläge können bis zum 30. September 2006 bei der Geschäftsstelle des Vereins Feministische Wissenschaft eingereicht werden. Die Unterlagen können grundsätzlich nicht zurückgeschickt werden.

Der Preis wird an der Vollversammlung des Vereins Feministische Wissenschaft im Frühjahr 2007 verliehen.

Für Fragen steht die Geschäftsstelle des Vereins Feministische Wissenschaft gerne zur Verfügung. Dort ist auch das Reglement für den FemPrix erhältlich.

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Blaumatt 3, 3250 Lyss
Email: info@femwiss.ch
Homepage: www.femwiss.ch

Le féminisme et la sociologie du travail comme moteurs d'un parcours scientifique

Après des études secondaires en section scientifique au Locle (Neuchâtel), j'opte pour une maturité socio-économique à la Chaux-de-Fonds, une décision qui donne un premier tournant à mon parcours. Cette étape est marquée par des rencontres avec des enseignantEs qui éveillent mon intérêt pour les sciences humaines: les enseignements suivis accordent en effet une place importante au social (mouvements sociaux, développement inégal des sociétés contemporaines, situation des étrangers en Suisse, etc.) Fille d'immigrés espagnols, j'assiste en parallèle à mon cursus scolaire helvétique aux enseignements organisés par l'Etat espagnol pour les enfants de ressortissantEs espagnolEs à l'étranger. Ma maturité en poche, j'hésite entre deux filières, les lettres et les sciences sociales ; le choix n'est guère facile, car j'aime bien les langues. Je me donne un temps de réflexion et pars étudier l'anglais en Grande-Bretagne. A mon retour en Suisse, j'exerce une activité rémunérée pendant deux ans avant de m'inscrire à l'Université de Lausanne en sociologie et anthropologie.

Ma trajectoire académique et professionnelle est étroitement liée aux diverses rencontres faites pendant mes études universitaires. Dans le cadre de l'enseignement de sociologie du travail du professeur Alfred Willener, je fais la connaissance de ma future di-

Magdalena Rosende

Docteure en sciences sociales. Depuis 2004, maître assistante à l'Institut de sociologie des communications de masse, Université de Lausanne, où elle enseigne la sociologie du travail (thématique spécifique). Membre du comité de rédaction de la revue *Nouvelles Questions féministes* et du LIEGE (Laboration interuniversitaire en Etudes genre). Vit à Lausanne.



rectrice de mémoire de licence et de thèse, Françoise Messant Laurent : elle donne une introduction particulièrement stimulante sur le travail féminin et montre l'importance de prendre en compte la dimension sexuée des faits sociaux. À côté des cours, je prends part aux activités d'un groupe d'étudiantEs, une activité qui m'ouvre les portes de l'engagement politique et féministe. Les séances de lecture de textes et de discussion, ainsi que l'organisation d'un colloque sur la construction sociale des inégalités entre les sexes dans différents champs de la société vont motiver ma décision de consacrer mon mémoire de licence à la ségrégation professionnelle selon le sexe, une modalité de la division sexuelle du travail.

Partant du constat que femmes et hommes exercent des métiers et occupent des fonctions différentes, j'ai en effet souhaité com-

prendre comment se produisent et pourquoi se maintiennent les inégalités entre les sexes en menant une recherche empirique dans une administration cantonale. Cette analyse des mécanismes de sexuaction du travail m'a ainsi entraînée dans un champ de recherches alors en voie de développement dans les universités romandes. À Lausanne, le seul enseignement qui place au centre de la réflexion la dimension sexuée du social est donné par une privat-docent et l'étude de la division sexuelle du travail demeure alors une approche minoritaire. Grâce à une bourse postgrade de l'Université de Lausanne, je vais pouvoir suivre la première année de doctorat en sociologie à l'Universidad Complutense de Madrid et assister à divers enseignements de sociologie dans une perspective de genre (à l'Instituto de investigaciones feministas notamment). Cette année se conclura par un cours intensif Women's Studies à l'Université de Bologne.

Dans le cadre de ma thèse de doctorat que j'ai soutenue à l'Université de Lausanne, j'ai poursuivi la réflexion sur le phénomène de ségrégation professionnelle en m'intéressant à la profession médicale. L'analyse de parcours de spécialisation d'hommes et femmes appartenant à la jeune génération de médecins m'a permis de cerner non seulement les processus de différenciation et de hiérarchisation par sexe au sein de cet univers de travail mais également les changements survenus dans le rapport à la profession. Elle a ainsi révélé le poids du modèle de carrière dominant, des normes et pratiques professionnelles, et leur imbrication avec le système de genre et mis au jour la diversité des stratégies d'articulation du travail rémunéré avec des activités extra-professionnelles. Les modes

d'investissement professionnel des médecins âgés de 30 à 40 ans semblent en effet se déplacer vers « plus d'équilibre » entre la gestion de l'activité professionnelle qui reste somme toute prenante en termes d'heures de travail et la gestion de la vie privée.

Les rapports sociaux de sexe et la division sexuelle du travail sont ainsi au centre de mes activités que ce soit à l'université (en tant qu'enseignante, membre du comité de rédaction de la revue Nouvelles Questions Féministes, membre du LIEGE) ou dans le milieu associatif, au sein de groupes féministes.

« Femwiss est ... une association qui défend la recherche féministe et favorise les contacts entre chercheuses romandes et alémaniques »

Souhaitant mieux connaître la recherche féministe menée de l'autre côté de la Sarine et désirant soutenir l'association qui promeut ce champ de recherches et de réflexion, je suis devenue Membre de Femwiss en 2004. Depuis lors, je lis avec un intérêt et un plaisir sans cesse renouvelé Feminfo.

Magdalena.Rosende@unil.ch
<http://www.unil.ch/iscm>

Einmal gender - immer gender?

Im Winter 2006 ist es zehn Jahre her, seit ich mein Studium in Geschichte, Ethnologie und Volkskunde an der Universität Zürich abgeschlossen habe. Obwohl ich schon lange nicht mehr in engen universitären Zusammenhängen arbeite, begleitet mich die «Analysekategorie Geschlecht» wie ein Schatten. Kein lästiger, wohl gemerkt. Sei es im Archiv oder im Museum: Das Geschlecht läuft als identitätsbildende - und bisweilen auch sinnstiftende - Kategorie immer mit.

Der schiefe, der schielende oder der hermeneutische Blick fällt zum Beispiel auch auf die Akten im Staatsarchiv von Appenzell Ausserrhoden: Dass wir die Schuhmacher Rechnungen des Schweizer Schriftstellers und Herisauer Psychiatrie-Patienten Robert Walser (1878-1956) aufbewahren, ist unbestritten. Mehr Beharrlichkeit braucht es, wenn ich die Haushaltsrechnungen der Säuglingsschwester Elisabeth Walser (1920-1974) aufbewahrt haben will - eben weil sie keine weltberühmte Spaziergängerin geworden ist. Ihre Abrechnungen geben Aufschluss über unbezahlte Hausarbeit, über die Ökonomie einer ledigen Frau Mitte des 20. Jahrhunderts.



Iris Blum

Historikerin, wissenschaftliche Archivarin, Zürich.
Iris.Blum@datacomm.ch

So wie im Archiv die Frage der Bewertung von Akten eine Kernkompetenz sein muss (und immer abhängig von verschiedenen gesellschaftlichen, wissenschaftlichen und kulturpolitischen Interessen ist), ist es im Museum die Frage nach der Sammlungsstrategie von Objekten. Akten wie Objekte sind in beiden Kulturinstitutionen einem Prozess des Auswählens und Bewertens unterworfen, hier definiert sich sozusagen das «Kulturelle Erbe». Wenn in historischen Museen im Appenzellerland Landsgemeindesäbel aufbewahrt werden, stehen diese nur für die

Repräsentation der einen Hälfte der Bevölkerung. Auch die Kochlöffel gehören ins Museum, wenn schon das Produkt des Kochens oder des Putzens als nicht materialisiertes Objekt nicht ausgestellt werden kann! Die Forderungen nach der Repräsentation aller im Archiv oder im Museum, und damit eng verbunden die Frage des Ausschlusses und des Einschlusses stellt sich fast täglich. Und muss vor allem auch in Zeiten der Schliessung von Museen, beim Sparen von Depoträumen oder teuren Archivschachteln immer wieder neu verhandelt werden. Dabei begleitet mich mein Schatten, denn eben: einmal schielender Blick, immer schielender Blick. In diesem Sinn erinnert mich FemWiss an meine ersten feministischen Sensibilisierungen, Konstruktionen und Dekonstruktionen, und der FemInfo mahnt sozusagen, auch in ausseruniversitären Feldern, weiterhin zu schielen - lustvoll, wohlgemerkt.

.....
CHRISTLICHER FRIEDENSDIENST (CFD)
.....

Vernetzungen stärken, Zugänge zum Arbeitsmarkt schaffen

Mit dem Programm «Mentoring mit Migrantinnen» will der cfd den Zugang gut qualifizierter Migrantinnen zu Informationen und Netzwerken der Arbeitswelt verbessern.

«Mentoring mit Migrantinnen» ist das erste Mentoring-Programm in der Schweiz, das sich an gut qualifizierte Migrantinnen richtet. Immer mehr Frauen, die in die Schweiz migrieren, sind gut ausgebildet und verfügen über höhere Abschlüsse. Dieses Phänomen ist zwar statistisch belegt, wird aber bisher in den Institutionen, welche Bildung und Erwerbsarbeit regeln, zu wenig beachtet. Gute Qualifikationen bedeuten für Migrantinnen noch lange nicht, dass sie eine qualifizierte Erwerbsarbeit finden. Strukturelle Hürden erschweren ihnen den Zugang zu Stellen, welche ihren Ausbildungen und Berufserfahrungen entsprechen: Falls die Aufenthaltsbewilligung auf dem «Aufenthaltszweck Ehe» beruht, ist eine Erwerbstätigkeit gar nicht vorgesehen. Ausserhalb der Schweiz erworbene Diplome werden grösstenteils nicht anerkannt. Aufgrund der Migrationsbiografie können Migrantinnen zudem nicht selbstverständlich auf Kon-

takte aus der Schul- und Studienzeit zurückgreifen. Ihr akademisches und berufliches Beziehungsnetz müssen sie erst knüpfen. Mentoring schafft nachhaltige Vernetzungsstrukturen, erhöht den Informationsaustausch unter den Teilnehmerinnen und erhöht die Chancen der Migrantinnen, sich in die Arbeitswelt zu integrieren.

Chancengleichheit

Das Programm «Mentoring mit Migrantinnen» zielt auf Chancengleichheit im doppelten Sinne. Es macht Diskriminierungen aufgrund des Geschlechts und aufgrund der Herkunft, sowie deren Zusammenhänge sichtbar. Mit gut ausgebildeten Migrantinnen wird eine Zielgruppe angesprochen, die man gemeinhin als «Elite» bezeichnet und sich selber überlässt. Dabei ist diese wachsende Gruppe mit den gleichen strukturellen Hürden konfrontiert wie alle Migrantinnen, welchen letztlich nicht mit Eigeninitiative beizukommen ist. Mit dem Ansatz des Empowerment entwickelt das Programm eine integrative Praxis, um die Handlungsspielräume der Frauen zu erweitern.

Im Duett

Im November 2006 startet «Mentoring für Migrantinnen» mit einem zehnmonatigen Programm für 20 Mentees und Mentorinnen. Das Projekt spricht zum einen qualifizierte Migrantinnen an, welche auf dem Arbeitsmarkt eine Position anstreben, die ihren Kompetenzen und Qualifikationen entspricht. Durch den engen Austausch mit einer Mentorin aus dem gleichen Berufsfeld erhalten sie inhaltliche Einblicke in das entsprechende

Arbeitsgebiet, lernen dessen Strukturen kennen und können berufliche Kontakte aufbauen. Zum andern sind qualifizierte Berufsfrauen gefragt, welche Erfahrungen als Mentorin sammeln und als Multiplikatorinnen wirksam werden wollen, indem sie dieses Wissen in ihrem Arbeitsfeld, bei ArbeitgeberInnen und Institutionen einbringen. Eine Mentorin und eine Mentee spielen jeweils im Duett und werden dabei vom cfd begleitet und unterstützt.

Nach der Entwicklung der Kompetenzenbilanzierung «combine» ist «Mentoring mit Migrantinnen» das zweite cfd-Projekt, welches die Chancengleichheit von Migrantinnen im Erwerbsleben fördert und neue Zugänge öffnet. Beide Projekte werden vom Eidgenössischen Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann mitfinanziert und von Stiftungen und cfd-SpenderInnen mitgetragen.

Alicia Gamboa, Projektleiterin

Beteiligung als Mentorin:

Möchten Sie an einem innovativen Projekt mitarbeiten und einen Beitrag zur Gleichstellung von Migrantinnen leisten? Möchten Sie Ihre Coaching-Kompetenzen anwenden und neue Netze knüpfen? Die Projektleiterin Alicia Gamboa freut sich auf Ihre Kontaktnahme:

Tel. 031 300 50 70, alicia.gamboa@cdf-ch.org

Informationen zum cfd: www.info@cdf-ch.org



Alicia Gamboa studierte Sozialanthropologie an der Universidad Autonoma de Yucatan in Mexiko und absolvierte in der Schweiz zwei NDS in Kommunikation und in Gender Management. Seit 2003 arbeitet sie beim cfd als Projektkoordinatorin.

combine-Kompetenzenbilanzierung:

Die «combine»-Kursunterlagen bieten Fachleuten aus Berufs- und Laufbahnberatung, Erwachsenenbildung, Sozialer Arbeit und Migration Inspiration und Instrumente für ihre Tätigkeit. Sie können beim cfd bestellt werden.

Praxishandbuch «combine - Die Kompetenzenbilanzierung» mit Unterlagen auf CD-Rom und Broschüre «Gut qualifizierte Migrantinnen in der Schweiz», Fr. 25.-. Die Broschüre «Gut qualifizierte Migrantinnen in der Schweiz» ist auch separat erhältlich, Fr. 5.-.

Bestellung: info@cdf-ch.org

Muslimas

Was ist Muslima? Wie wird sie in der Schweiz behandelt? Welche Rechte hat sie? Welche Pflichten? Welche Chancen und Risiken? Welche Rolle spielt sie in der Schweiz?

Was ist die Rolle der Frau in der Schweiz? Welche Chancen und Risiken?

**Muslimas in der Schweiz**

- Reden mit ihnen statt über sie
- Lesbisch und muslimisch: geht das?
- Zwangsheirat: Nein ich will nicht!
- Ehrenmorde: 5000 Opfer im Jahr

Ausserdem: Interviews mit Muskerin **Skin** und Regisseurin **Bettina Oberli** / **Die Frauenkino-Xenia-Story** von Dots Senn / Sollen alle Männer Bauern werden? **Standpunkt zum neuen Konservatismus in der Geschlechterdebatte** von Yvonne-Denise Köchl

Bestellungen: www.frauenzeitung.ch oder T 044 272 73 71

.....
INTERVIEW
.....

Kooperationsprojekt Gender Studies Schweiz

FEMWISS: Ursprünglich waren lediglich zwei Zentren für Gender Studies in Basel und Genf geplant. Das KOFRAH Konzept Gender Studies Schweiz bevorzugt jedoch eine breite Verankerung - sowohl innerhalb der einzelnen Universitäten als auch an möglichst allen Universitäten. Ist diese breite Institutionalisierung gelungen?

PATRICIA PURTSCHERT : Ich denke, die Strategie Gender Studies in unterschiedliche Universitäten zu implementieren, war richtig. Das Projekt kann bereits heute als weitgehend gelungen angesehen werden. Einerseits weil mit den vorhandenen Geldern an jeder Universität eine KoordinatorIn eingesetzt wurde. Andererseits konnten Lehraufträge und die dafür nötigen Assistenzprofessuren und -stellen geschaffen werden. In der Arbeit am Projekt hat sich gezeigt, dass die Situation an den Universitäten extrem unterschiedlich ist. Wir haben kleine und grosse Universitäten mit unterschiedlichen Systemen und verschiedenen Sprachen. Weiter sind unterschiedliche Zusammenhänge von Forschung und Lehre vorhanden. Dies macht die

Arbeit spannend und gleichzeitig hoch komplex. Es ist in der Koordinationsgruppe immer wieder Thema gewesen, wie wir mit diesen Differenzen umgehen.

Die einzelnen Universitäten und ihr Angebot decken ein weites Spektrum ab. An der Universität Genf konnte Gender Studies beispielsweise nachhaltig institutionalisiert werden. Bereits jetzt besteht Ordinariat und ein volles Ordinariat wird in Kürze folgen. In Genf wird ein Master Studiengang in Gender Studies angeboten.

Dann gibt es Universitäten, wo Gender Studies wahrscheinlich nie ein eigenes Fach wird, dementsprechend werden andere Konzepte verfolgt. Beispielsweise in Fribourg oder St. Gallen konnten modulare Einheiten in einzelnen Fächern erarbeitet werden. Oder in Luzern werden regelmässig Ringvorlesungen durchführt. Diese Projekte, die Gender Studies in einzelne Studiengänge einbringen, sind für diese Universitäten sehr wichtig.

Für diese erste Phase ist es darum eine sehr sinnvolle Strategie, Gender Studies-Angebote an die einzelnen Universitäten zu bringen und nicht auf zwei Standorte zu beschränken. Gender Studies ist ein Querschnittprojekt und gehört eigentlich an jede Universität. In den USA ist dies beispielsweise auch weitgehend der Fall.

FEMWISS: Das heisst, dass die ursprüngliche Idee mit den zwei Zentren für Gender Studies in der Schweiz verworfen wurde?

PATRICIA PURTSCHERT: Definitiv kann dies zum jetzigen Zeitpunkt nicht gesagt werden, denn die Strategie für die nächste Phase, zu der es hoffentlich kommen wird, ist noch nicht formuliert. Die Idee ist aber, dass weiter auf dem Netzwerk, das gut funktioniert, aufgebaut werden soll und die begonnene Profilbildung weiterentwickelt wird. Dies entspricht auch den hochschulpolitischen Plänen, die von einem Hochschulplatz Schweiz ausgehen. In diesem Sinne ist unser Projekt nicht nur in Bezug auf die Gender Studies ein Pionierprojekt. Wir machen eigentlich genau das, wovon bildungspolitisch in der Schweiz zurzeit gesprochen wird. Diesen Prozess zu stoppen und wieder von zwei Standorten auszugehen, wäre schade.

Unbestritten ist, dass trotz des gesamtschweizerischem Ansatz viele Unterschiede zwischen den Universitäten bestehen. Dies betrifft etwa das Studienangebot: so werden in Basel neben einem Bachelor und Master auch ein Graduiertenkolleg angeboten, während an Universitäten wie Luzern, St. Gallen und Fribourg vor allem versucht wird, Gender Module in einzelne Fächer einzubringen. Es gibt also verschiedene Formen der Institutionalisierung von Gender Studies an den jeweiligen Universitäten und dementsprechend sind die Projektmittel unterschiedlich aufgeteilt.

FEMWISS: Pionierarbeiten haben es an sich, dass im Verlauf gewisse Probleme auftauchen und Unvorhergesehenes eintritt. Wie funktioniert die Arbeitsteilung, um die Idee eines gemeinsam abgestimmten und kooperativ vernetzten Studienangebots im Bereich Gender Studies in der Schweiz einzuführen?

PATRICIA PURTSCHERT : Im ersten Jahr wurde viel Aufbauarbeit geleistet. Dies ist normal, weil am Anfang zwar ein gutes Konzept vorlag, das den Rahmen und die Ziele vorgab, jedoch die konkrete Ausgestaltung erst noch zu leisten war. Dies geschah im ersten Jahr, indem etwa ein Organigramm entwickelt wurde. Als sehr wichtig erweisen sich zudem die regelmässigen Treffen mit der Koordinationsgruppe. Organisiert werden sie von der Gesamtkoordinationsstelle in Absprache mit Andrea Maihofer, welche die Leitung innehat.

Organigramm des Kooperationsprojekts Gender Studies Schweiz

Projektleitung (Basel)	Andrea Maihofer
Strategische Leitung	Andrea Maihofer, Brigitte Schnegg, Gaël Pannatier, Marianne Hänseler
Gender Campus	Lilian Fankhauser, Fabienne Amlinger, Adrienne Rychard
Büro Gesamtkoordination	Marianne Hänseler, Sophie Vögele

Koordinations-Gruppe

Andrea Maihofer (Basel), Marianne Hänseler (Basel), Brigitte Schnegg (Bern), Marylène Lieber (Neuchâtel), Brigitte Kürsteiner (Fribourg), Christian Schiess (Genève), Gaël Pannatier (Lausanne), Miko Iso (Luzern), Julia Nentwich (St. Gallen), Monika Gsell (Zürich)

Ebenso wurde die Verstärkung von bilateralen und trilateralen Strukturen vorangetrieben. So wurde die bereits bestehende Zusammenarbeit zwischen Bern, Neuchâtel und Fribourg verstärkt. Oder in den Basler Studiengängen wurden Veranstaltungen aus Zürich, St. Gallen, Luzern und Bern aufgenommen. Das sind neue Kooperationen, die aus dem Projekt entstanden sind. Zeitintensiv war und ist die «Übersetzungsarbeit», die von den Beteiligten geleistet werden muss: Was bedeutet es, Gender Studies in jeweils St. Gallen, Lausanne, Zürich oder Bern zu koordinieren? Hier handelt sich um jeweils heterogene universitäre Kontexte. Damit ist die Gruppe der KoordinatorInnen immer wieder mit Fragen konfrontiert, die nicht nur Gender Studies betreffen, sondern mit den universitären Strukturen der Schweiz und den vorhandenen Differenzen zu tun haben. Dass diese Verständigung geleistet werden muss, sehe ich als wichtigen Bestandteil des Projektes. Und sie ist eine Chance: weil es sich dabei genau um jene Differenzen und Eigenheiten handelt, die den Hochschulplatz Schweiz prägen. Somit sind unsere Erfahrungen auch über das Projekt hinaus von grosser Bedeutung.

FEMWISS: Kannst du Beispiele nennen, wo Fragen auftauchen oder was ausgehandelt werden muss?

PATRICIA PURTSCHERT: Dies beginnt mit Bezeichnungen, die nicht alle Universitäten kennen: was heisst z.B. Assessmentstufe, welche Terminologien werden in der deutsch- oder französischsprachigen Schweiz verwendet? Es muss auch geklärt

werden, wie wir sprachlich miteinander umgehen, d.h. wie reden wir, wer spricht wie viel in welcher Sprache? Dies ist ein interessanter Teil des Projektes, benötigt aber gerade in der Aufbauphase viel Zeit.

Viele Probleme haben mit der aktuellen Bologna-Reform zu tun. Die Gruppe muss herausfinden, wo Handlungsspielraum besteht, und welche Probleme sind, die auf einer anderen Ebene gelöst werden müssen. Ein Beispiel ist die unterschiedliche Vergabe von ECTS-Kreditpunkten an den einzelnen Universitäten: wenn Studierende aus Basel an einer anderen Universität Lehrveranstaltungen besuchen, dann werden dort die Punkte anders vergeben als in Basel.

Ein weiteres Thema ist, dass die Studiengänge von den jeweiligen Universitäten im Rahmen der Bologna-Reform unterschiedlich gestaltet worden sind. So bieten z.B. die Philosophisch-Historischen Fakultät von Basel und diejenige von Zürich Master-Studiengänge an, diese sind jedoch unterschiedlich aufgebaut: In Basel besteht der Master-Studiengang aus zwei gleich gewichteten Fächern, während in Zürich ein Haupt- und zwei Nebenfächer für den Master gewählt werden müssen.. Konkret heisst das, dass eine Studierende von Zürich in Basel nicht einfach ein Nebenfach in Gender Studies belegen kann, weil es in Basel keine Nebenfächer mehr gibt. Womit sich die Frage für Basel stellt, ob hier ein Nebenfachstudiengang aufgebaut werden soll mit weniger ECTS-Kreditpunkten.

MARIANNE HÄNSELER: Formal müssten die ECTS-Kreditpunkte gleich vergeben werden. Tatsache ist aber, dass keine Anglei-

chung stattfand. Das heisst, Studierende können an einer Universität 5 ECTS-Punkte für eine Seminararbeit erhalten, während sie an der anderen Universität 7 Punkte mehr erhalten.

PATRICIA PURTSCHERT : Ein weiteres Problem des kooperativen und vernetzten Studienangebots ist die Mobilität der Studierenden, die von den Hochschulen gewünscht wird und ist Teil der Kooperationsprojekte darstellt. Ungelöst ist aber die Frage, wer die Kosten übernimmt. Zurzeit gibt es keine Lösung, wie z.B. bei EUCOR1, wo im europäischen Nahraum die Reisekosten eingefordert werden können. Trotz mehrmaligem Nachfragen seitens der Gesamtkoordinationsstelle bei der Rektorenkonferenz der Schweizer Universitäten (CRUS) ist die Frage der Kostenübernahme nach wie vor offen. Zurzeit zahlen die Studierenden die Mehrkosten, die durch das Reisen entstehen. Das sind Probleme, auf die wir im Rahmen des Projektes stossen. Diese können nicht schnell und einfach beantwortet werden, sondern haben zum Teil mit der Bologna-Reform oder der Hochschulpolitik der Schweiz zu tun.

FEMWISS: Geld ist eine wichtige Ressource für Studierende, um ihr Studium nach ihren Plänen durchführen zu können. Es ist auch für das Kooperationsprojekt zentral, dass genügend finanzielle Mittel für deren Umsetzung vorhanden sind. Ursprünglich hat das Parlament 6 Mio. Franken für das Projekt Gender Studies Schweiz gesprochen, die auf 3.2 Mio. Franken gekürzt wurden. Wie wirkte sich dies auf die Umsetzungsarbeit aus?

PATRICIA PURTSCHERT : Das eine war, dass das Projekt redimensioniert werden musste. Problematisch ist aber nicht nur die Kürzung, sondern auch die Verteilung der Gelder. Die Schweizerische Universitätskonferenz (SUK) bezahlt die Gelder in sehr unterschiedlichen Tranchen aus. Damit konnte die auf drei Jahre ausgerichtete Planung nur unter erschwerten Bedingungen stattfinden.

Mehr Geld zu haben, wäre sicher sehr sinnvoll gewesen. Dennoch konnte in jedem Teilprojekt etwas bewegt werden. Das Thema, das uns zurzeit beschäftigt, ist die Verlängerung des Projektes. Ein Faktor für die Kooperationen sind die dafür benötigten Gelder, ein zweiter und ebenso wichtiger Faktor ist Zeit. Das heisst, dass mit Geld alleine die Strukturen an den Universitäten nicht verändert werden können. Es kommt sehr darauf an, wer RektorIn oder DekanIn oder InstitutsvorsteherIn ist und wie die Entscheidungsstrukturen aussehen. All diese genannten Einflüsse, dürfen nicht unterschätzt werden.

Es braucht Lobbyarbeit und stetiges Dranbleiben, wie der Fall Zürich zeigt. Am 10. Juli 2006 entschied sich der Universitätsrat der Universität Zürich einstimmig für die Schaffung einer neuen Professur für Gender Studies und Islamwissenschaft. Die Philosophische Fakultät hat bereits am 30. Juni 2006 dem Antrag eines interdisziplinären Master-Nebenfaches Gender Studies zugestimmt. Diesen Entscheidungen gehen langwierige Verhandlungen voraus. Sie waren nur möglich, weil die VertreterInnen der Gender Studies einen sehr langen Atem hatten. Und natürlich auch, weil Geld für die Anschubfinanzierung beige-steuert werden konnte.



Patricia Purtschert und Martina Hänseler

FEMWISS: In Zürich hat somit nicht das Geld die grosse Rolle gespielt, sondern die Zeit zu haben, Gender Studies zu einem Thema zu lancieren?

PATRICIA PURTSCHERT : Ja, ich denke, dass an dieser Stelle die unterschiedlichen Temporalitäten sichtbar werden, die mit den völlig verschiedenen politischen Situationen und institutionellen Strukturen an den Universitäten zu tun haben. Dies muss in der Koordinationsgruppe immer wieder berücksichtigt werden. In Basel und Genf, wo wichtige Auseinandersetzungen und

Entscheidungen bereits vor einiger Zeit geführt und gefällt wurden, war die Ausgangslage ebenfalls anders als in Zürich. Auch in Lausanne war es so, dass schon sehr bald nach Projektbeginn eine Assistenzprofessur eingerichtet werden konnte.

FEMWISS: Wie steht es mit den interuniversitären Kooperationsabreden zur Sicherstellung der Studienangebote nach 2007? FemWiss fordert in ihrem Positionspapier die Weiterführung des Kooperationsprojektes Gender Studies Schweiz und finanzielle Mittel im Umfang von 8.8 Mio. für die nächsten vier Jahre.

PATRICIA PURTSCHERT : Der heikle Punkt bei den vom SUK finanzierten Projekten ist der, dass es Anreizgelder sind. Die Kosten müssen früher oder später von den Universitäten übernommen werden - dazu haben sie sich ja vorgängig auch verpflichtet. In meinen Augen ist es sehr wichtig, dass das Projekt weitere vier Jahre von der SUK unterstützt wird. So können bestehende Strukturen verstärkt und Tatsachen geschaffen werden, z.B. in Bezug auf Studierende. Es braucht Zeit, damit sich Studierende für Gender Studies zu interessieren beginnen, diese studieren, sich dafür einsetzen etc. Die ursprünglich auf drei Jahre geplante Projektzeit ist dafür einfach zu kurz. Diese Zeit ist auch nötig, damit die Universitäten die Notwendigkeit der Gender Studies erkennen und merken, wie wichtig sie für die Forschung und die Lehre sind. Dass das Interesse an

Gender Studies bei den Studierenden sehr gross ist, zeigt sich beispielsweise in Basel. Zurzeit haben wir 110 Studierende und viele weitere Personen, die Gender Studies als Querschnittsprogramm studieren. Die Nachfrage besteht also!

FEMWISS: Somit ist es für euch wichtig, dass die Koordinationsgruppe Zeit erhält, die begonnenen Strukturen und Vernetzung weiter auszubauen und sich die Universitäten stärker darauf einlassen können?

PATRICIA PURTSCHERT: Zum einen geht es darum, begonnene Kooperationen nachhaltig abzusichern. Das IZFG in Bern kooperiert beispielsweise mit NGOs und dem Eidgenössischen Departement für auswärtige Angelegenheiten. Diese Zusammenarbeit im Bereich der Entwicklungshilfe und der Gender Studies ist sehr vielversprechend. Dies zeigt ein weiterer Aspekt des Prozesses auf, in dem wir uns zurzeit befinden: ausgehend vom bestehenden Angebot wird versucht zu erkennen, was wo wie weiterentwickelt oder ergänzt werden kann. Wir machen das im Rahmen einer Profilbildung, in der die unterschiedlichen Tätigkeiten der einzelnen Universitäten entwickelt und aufeinander abgestimmt werden. Dies ist ein sehr sinnvoller und interessanter Teil des Projektes. Dabei wurden verschiedene Ebenen einbezogen, nicht nur die thematische Ausrichtung einer Universität, sondern auch Methoden, Theorietradition und Disziplinen.

Dabei geht es weniger um die Frage von Konkurrenz als vielmehr darum, wie die Schwerpunkte an den einzelnen Universitäten verstärkt werden können.

So wurde ersichtlich, dass an der Universität Genf ein Master in Gender Studies mit Fokus auf Arbeit und Bildung absolviert werden kann, während in Lausanne, wo es einen ähnlichen inhaltlichen Fokus gibt, ein Master in Sozialwissenschaften gemacht werden kann, der einen Schwerpunkt in den Gender Studies hat. Das sind weniger inhaltliche, als vielmehr formal unterschiedliche Konzepte, was ebenfalls ein Beitrag zur unterschiedlichen Profilausbildung darstellen kann.

Eine weitere Aufgabe der Koordinationsgruppe besteht im Bereich der Graduiertenausbildung. Vor allem für diejenigen, die nicht in eine Graduiertenkolleg eingebunden sind und «free floating» doktorieren, braucht es ein Angebot. Zudem gibt es die Möglichkeit, weitere Kooperationsmöglichkeiten auszubauen, beispielsweise könnten im Rahmen der MAs über die Sprachgrenze hinaus Blockseminare angeboten werden.

MARIANNE HÄNSELER : Lange Zeit war es so, dass sich die Universitäten keine grossen Gedanken zu Kooperationen mit anderen Universitäten machen mussten. In diesem Sinn betreten wir Neuland. Diese interuniversitäre Vernetzungsarbeit kann womöglich eine Ausstrahlung auf andere Fächer haben, die an unserem gewonnen Wissen interessiert sein könnten. So kann

unsere Kompetenz auch für andere Fächer nützlich sein. Als Beispiel können die Graduiertenkollegien in Gender Studies angeführt werden, welche es in anderen Disziplinen noch nicht gegeben hat.

FEMWISS: Die Gesamtkoordinationsstelle wird neu besetzt, d.h. Patricia du verlässt nach 1 1/2 Jahren die Stelle. Wie sieht deine Bilanz aus?

PATRICIA PURTSCHERT: Für mich war diese Aufbauphase sehr wichtig. Die Kooperationsgruppe war äusserst produktiv: Wir haben eine gute Grundlage für die Zusammenarbeit in den nächsten Jahren geschaffen. Darum wäre es enorm schade, wenn dieser Prozess frühzeitig abgebrochen werden müsste. Ich hoffe, dass die Geldsorgen nicht die nächsten 1 1/2 Jahre überschatten, sondern bald eine Lösung gefunden werden kann. Es braucht den Horizont einer mehrjährigen Zusammenarbeit, um das Projekt weiter voran zu treiben.

FEMWISS: Was wünschst du Marianne als deiner Nachfolgerin?

PATRICIA PURTSCHERT: Sie kommt in ein gutes Team am Zentrum Gender Studies Basel und in eine starke Koordinationsgruppe im SUK-Kooperationsprojekt. Was es braucht, ist etwas Diplomatie und die Bereitschaft, sich in unterschiedliche Kontexte hineinzudenken. Ich habe keine Zweifel, dass Marianne alle diese genannten Eigenschaften und Fähigkeiten mitbringt. Natürlich wünsche ich ihr Spass, Freude und grossartige Erfolge!

FEMWISS: Frau Hänsele wird die Nachfolge antreten. Was erwartet sie nach der Sommerzeit? Welche Projekte oder Aktionen sind in den nächsten Monaten geplant?

MARIANNE HÄNSELER: Das Erste, was ich sogleich angehen muss, ist die Organisation der gesamtschweizerischen Vernetzungstagung, die am 18. und 19. Januar 2007 an der Universität

Fribourg stattfindet. Die Tagung dient der Vernetzung und dem fachlichen Austausch von Dozierenden der Gender Studies. Diskutiert wird auch die Lehre und Entwicklung der Gender Studies in der Schweiz.

Eine weitere sehr wichtige Aufgabe wird der Nachfolgeantrag für das Kooperationsprojekt Gender Studies Schweiz sein. Damit muss im Herbst begonnen werden. Der Nachfolgeantrag ist entscheidend dafür - wenn er angenommen wird, was wir sehr hoffen! - dass das Projekt in den Jahren 2008-2011 weiterlaufen kann. Eine Weiterführung des Kooperationsprojektes würde auch heissen, dass die ganze Aufbauarbeit, welche die KoordiantorInnen bis jetzt geleistet haben, nicht in Sand gesetzt würde.

Ein weiterer Schwerpunkt meiner Arbeit wird die Weiterentwicklung der Profilbildung sein. Zudem gilt es erste Überlegungen zusammen mit den bestehenden Graduiertenkollegien zur Entwicklung eines Graduiertenstudiums anzustellen.

Im September 2007 ist zudem eine Summer School geplant mit dem Arbeitstitel «Genre Geschlecht Gender - Migration und Transformation von Konzepten».

FEMWISS: Das tönt nach vollem Terminkalender. Die Arbeit geht dir bestimmt nicht aus höchstens die finanziellen Mittel.

MARIANNE HÄNSELER: So ist es. Ich habe aber den Vorteil, dass Patricia ausgezeichnete Aufbauarbeit geleistet hat und mir eine Stelle übergibt, die über ein klares Profil verfügt. Dies ist ihr Verdienst. Somit kann ich auf vieles, dass sie etabliert hat, zurückgreifen.

FEMWISS: Patricia du gehst nun bald in die Berge. Wie du mir gesagt hast ohne Laptop. Weisst du schon, was du nach deiner Erholungszeit machen wirst?

PATRICIA PURTSCHERT: Ich habe ein dreijähriges Nationalfonds Stipendium für vorgeschrittene Forschende erhalten und werde die nächsten Jahre in Paris, hier in Basel und in Südafrika verbringen.

1 EUCOR ist die grenzüberschreitende Konföderation der Oberrheinischen Universitäten in Basel, Freiburg, Strasbourg, Karlsruhe und Mulhouse. Mit dem EUCOR-Studierendenausweis können benutzt werden an diesen Universitäten Lehrveranstaltungen besucht sowie Bibliotheken und andere Einrichtungen benutzen. Wer regelmässig während des Semesters an einer EUCOR-Universität Lehrveranstaltung besucht, erhält einen Fahrkostenzuschuss. <http://www.unibas.ch/index.cfm>

PATRICIA PURTSCHERT studierte Philosophie, Geschichte und deutsche Literaturwissenschaften an der Universität Basel und der University of Ghana in Legon. Sie war 2001-02 Assistentin am Zentrum Gender Studies der Universität Basel, führte danach einen zweijährigen Forschungsaufenthalt am Rhetoric

Department der University of California in Berkeley durch und promovierte im Februar 2005 an der Universität Basel in Philosophie. Ihre Dissertation erscheint diesen Herbst unter dem Titel «Grenzfiguren. Kultur, Geschlecht und Subjekt bei Hegel und Nietzsche » im Campus Verlag.

Von Dezember 2004 bis Juli 2006 arbeitete sie als Gesamtkoordinatorin des SUK-Kooperationsprojekts Gender Studies Schweiz, das unter der Leitung von Prof. Andrea Maihofer durchgeführt wird. Im Oktober 2006 tritt sie ein dreijähriges

Nationalfonds-Stipendium für fortgeschrittene Forschende an.

MARIANNE HÄNSELER studierte Philosophie, neuere deutsche Literatur und Geschichte an der Universität Zürich und der Universität de Barcelona. Sie schliesst im Herbst 2006 ihre interdisziplinäre Dissertation (Philosophie/Wissenschaftsgeschichte) zur Rolle von Metaphern in wissenschaftlichen Erkenntnisprozessen ab.

Von September 2002 bis Juni 2003 war sie für einen Forschungsaufenthalt im Rahmen ihrer Dissertation an der University of Stanford. Sie arbeitete von Mai 2005 bis Juli 2006 als Assistentin am Lehrstuhl von Prof. Philipp Sarasin, Universität Zürich. Ab August 2006 ist sie Gesamtkoordinatorin des

SUK-Kooperationsprojekts Gender Studies Schweiz (unter der Leitung von Prof. Andrea Maihofer, Universität Basel).

.....
GAËL PANNATIER
.....

Etudes Genre en Suisse : mise en réseau et plateforme d'informations

Deux projets favorisent avec succès la mise en réseau, la diffusion d'informations et le soutien des Etudes Genre depuis plusieurs années au niveau suisse. Il s'agit de la plateforme électronique d'informations GenderCampus, liée au centre d'études genre de l'Université de Berne (IZFG), et du réseau de mentoring collectif LIEGE (Laboratoire interuniversitaire en Etudes Genre), basé à l'Université de Lausanne.

Deux projets innovateurs

Ces projets dynamiques ont développé des démarches originales dans le milieu scientifique pour tenter de favoriser le développement des études genre, pour diffuser au mieux les informations liées au genre et à l'égalité, et pour soutenir les jeunes chercheuses et chercheurs intégrant cette perspective. Ils répondent à une particularité de la perspective de genre : d'une

part celle-ci est utilisée dans une grande partie des disciplines et souvent de manière interdisciplinaire et d'autre part les chercheuses et chercheurs sont dispersés dans des instituts ou facultés intégrant très marginalement le genre ou travaillent parfois de manière indépendante, étant donné la faible institutionnalisation des Etudes Genre. GenderCampus et LIEGE sont des structures souples qui permettent une large circulation de l'information et proposent des outils pour favoriser les échanges scientifiques. Dans le réseau LIEGE s'ajoute toute une dimension de soutien aux chercheur·e·s en début de parcours, dans une démarche de mentoring collectif et d'échanges entre chercheur·e·s de différents statuts.

Nouveautés de GenderCampus

Vous trouvez une présentation des activités de GenderCampus dans l'encadré ci-joint et bien sûr des informations détaillées sur internet. J'aimerais uniquement relever deux développements importants lors de la dernière année de fonctionnement. Premièrement, cette plateforme a accueilli la base de données fem_dat - la banque de données suisse pour expertes dans les différents domaines scientifiques et professionnels. L'association FemWiss a été à la base l'une des instigatrices de cette banque de données et nous sommes heureuses qu'elle soit à disposition pour le plus grand nombre grâce à cet outil informatique performant qu'est GenderCampus. Deuxièmement, l'ensemble des informations sur les cours et séminaires inté-

grant une perspective de genre dans toutes les universités suisses est désormais accessible sur GenderCampus, ce qui donne une source exceptionnelle d'informations coordonnées sur le plan national.

Activités du LIEGE

Le réseau LIEGE a pour objectif général de soutenir les jeunes chercheur·e·s qui veulent intégrer une perspective de genre dans leurs projets scientifiques. Voici de manière condensée différents aspects visés : créer un réseau, offrir des espaces scientifiques favorisant le développement de la carrière de jeunes chercheur·e·s en Etudes Genre, favoriser les contacts entre universités, disciplines et régions linguistiques, favoriser les publications scientifiques (soutien aux jeunes chercheur·e·s, diffusion de réflexions issues du LIEGE, meilleure visibilité des recherches féministes), favoriser les conditions égales de travail et d'études entre femmes et hommes et promouvoir le parcours des femmes à l'université, développer la sensibilité aux Etudes Genre et aux questions d'égalité à tous les échelons universitaires. En résumé, trois mots-clés traversent l'ensemble de la démarche de mentoring collectif du LIEGE : la mise en réseau, la diffusion d'informations et les échanges scientifiques. Vous trouvez des informations détaillées sur le site internet et une description complète des activités menées dans le rapport d'activités aussi disponible sur le net.

Au-delà des différentes activités et soutiens, le LIEGE contribue aussi de manière plus fondamentale à légitimer les Etudes Genre. Cette visibilité et reconnaissance est à l'œuvre dans les universités (guide et manifestations), sur le plan suisse académique (colloque, publications) et externe (manifestations, presse) et sur le plan international (bonne visibilité de la Suisse et en particulier de l'Université de Lausanne grâce à la revue *Nouvelles Questions Féministes* notamment, et à l'organisation de colloques). Il offre de plus une diffusion de travaux intégrant cette perspective et ceci à plusieurs niveaux.

Nouveauté : une base de données des recherches

La coordination du LIEGE a initié et réalisé cette année pour la première fois un recensement des recherches intégrant une perspective genre en Suisse romande. Le grand nombre de réponses a permis de publier en mai 2006 une brochure présentant 91 recherches réalisées par des étudiant·e·s, des doctorant·e·s et chercheur·e·s de différents statuts. Cette brochure «Recherches intégrant une perspective de genre Suisse romande. Etat des lieux en 2006 » (100 pages) peut être commandée gratuitement par mail auprès de la coordination du LIEGE.

La démarche de visibilité a été poursuivie par la création d'une base de données des recherches et sa mise en ligne sur le site du LIEGE en août 2006. Ce support internet permet d'élargir l'accès à ces informations, et facilite la consultation

des données (tri des fiches de présentation par mots-clés, nom d'auteur·e·s, thèmes et types de recherches). Cette base a également pour but de pouvoir savoir qui travaille sur quel thème et de prendre des contacts avec des chercheur·e·s pour d'éventuelles collaborations. Enfin, cette plate-forme internet permet de mettre à jour le recensement et intégrera chaque trimestre les nouveaux travaux qui seront transmis à la coordination du LIEGE.

Un élargissement aux Hautes Ecoles

Enfin, signalons le tout récent élargissement du projet LIEGE à l'ensemble des Hautes Ecoles Spécialisées de Suisse romande (HES-SO), grâce au financement par l'OFFT et la direction de la HES-SO d'un nouveau volet du LIEGE. Un sous-site internet présentera les développements effectués dès cet automne.

Et le futur ?

Outre leur champ d'activités, certains de leurs objectifs et leur large succès, l'autre point commun de GenderCampus et du LIEGE est malheureusement leur précarité. En effet, ces deux projets fonctionnent sur mandat par différents fonds à durée limitée et tous deux ne sont pour l'instant financés que jusqu'à la fin 2007. Cette situation est difficile, car d'une part, depuis le début de leur existence, il faut continuellement lutter pour obtenir de nouveaux financements et rédiger de nouvelles re-

quêtes ou projets, et d'autre part l'incertitude est complète sur le devenir de ces projets dès 2008. Le LIEGE est financé à parité par le rectorat de l'université de Lausanne et par la Conférence universitaire suisse (CUS) dans le cadre du Programme fédéral à l'Égalité des chances, module mentoring. GenderCampus est financé depuis l'année passée principalement par le projet de coopération en Etudes Genre rattaché à la CUS.

Le prochain message fédéral pour l'encouragement de la recherche (2008-2011) est en cours d'élaboration et devrait bientôt passer en consultation. Dans sa prise de position (dont le résumé a été diffusé ce printemps dans FemInfo), FemWiss souligne l'importance de Etudes Genre pour le champ scientifique suisse et la nécessité d'avoir un module qui permette notamment de financer des projets de mise en réseau sur le plan national et en particulier de poursuivre les activités de GenderCampus et du LIEGE. Nous espérons que le Conseil Fédéral, les Commissions concernées et les Chambres tiendront compte des apports du développement des études genre et de leur mise en réseau ces dernières années ainsi que de l'urgence de poursuivre le soutien de ces travaux en Suisse.

Encadré GenderCampus :

Gender Campus est une plate-forme d'information et de communication pour les études genre et l'égalité dans les universités et hautes écoles spécialisées de la Suisse.

Le site est organisé en différents volets :

LE GENDER CALENDAR vous permet de prendre connaissance des manifestations, congrès et colloques publics, des postes vacants et des bourses d'études. Vous trouverez également des appels à contributions et pourrez vous abonner à notre newsletter.

GENDER STUDIES regroupe des informations importantes au sujet des études genre dans les universités et hautes écoles spécialisées, vous tient au courant des projets de recherches en cours, vous offre une vue d'ensemble des différents cycles de formation dans les universités et hautes écoles suisses, vous fait découvrir les publications récentes, vous guide à travers le net avec une liste exhaustive de liens et vous offre un programme actuel des cours en gender studies.

GENDER EQUALITY vous renseigne sur les questions qui concernent l'égalité entre hommes et femmes dans les universités et hautes écoles spécialisées suisses, ainsi que sur les projets en études genre dans les hautes écoles spécialisées.

LE DOMAINE GENDER PLATFORM est à disposition de nos partenaires de projets. Ces derniers ont l'occasion de se présenter au public et d'utiliser les possibilités techniques variées de la plate-forme pour des forums de discussion, des listes de diffusion, des banques de données et pour leur communication interne.

femdat est une banque de données suisse pour expertes dans les différents domaines scientifiques et professionnels. femdat permet de trouver rapidement et sans difficultés des spécialistes de la science, de la pratique, de l'économie privée et d'autres domaines, ainsi que de les contacter.

Encadré à mettre en évidence en plus grand je pense :

A VISITER :

www.gendercampus.ch

www.unil.ch/liege/

.....
ANNE-FRANÇOISE PRAZ
.....

Entretien avec Margaret Maruani

Professeure ordinaire en Etudes genre à l'Université de Genève

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Pouvez-vous dire en préambule comment la perspective de genre s'est imposée dans votre cursus de sociologue du travail ?

MARGARET MARUANI: A vrai dire, j'ai plutôt effectué le chemin inverse. J'ai toujours été féministe et je cherchais une discipline qui me semblait la plus apte à pouvoir comprendre les enjeux de la différence des sexes. Au départ, dans ma formation de germaniste, j'avais commencé une thèse sur les femmes et le IIIe Reich. De là, je suis passée à la sociologie, car cela me semblait une discipline plus pertinente pour saisir ces enjeux. Et le thème du travail n'est pas un hasard non plus, car le travail est une des clés pour comprendre les inégalités entre hommes et femmes dans la société.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Vous êtes la première professeure ordinaire en Etudes genre de l'Université de Genève. Quelle est, à

vos sens, la fonction de cette nouvelle chaire ?

MARGARET MARUANI: Je dirais tout d'abord que cette nomination représente un signal fort, de la part de l'Université de Genève, qui entend ainsi montrer l'importance qu'elle accorde aux Etudes genre et son intérêt pour un développement de ce secteur. Une unité Etudes genre existait depuis dix ans, mais sans chaire professorale ainsi libellée. Ce nouveau poste donne des moyens supplémentaires pour renforcer les enseignements, les recherches, et donc la visibilité des Etudes genre. Et finalement, et cela doit être souligné, ce poste contribue à asseoir la légitimité des Etudes genre au sein de notre université.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Comment voyez-vous la place des Etudes genre au sein de l'Université de Genève, et plus généralement la place d'une unité Etudes genre dans une telle institution ?

MARGARET MARUANI: Les Etudes genre, il faut le dire et le redire, ne constituent pas une discipline en soi. Ce sont des lunettes pour lire le monde social, qui permettent de voir beaucoup mieux un certain nombre de choses, mais ces lunettes ne sont pas propres à une discipline, les Etudes genre sont une approche pluridisciplinaire ; les membres de notre équipe viennent de la sociologie, l'histoire, les sciences politiques, l'anthropologie. Notre chaire est basée en Faculté des sciences économiques et sociales. C'est un ancrage, à partir duquel nous souhaitons promouvoir la perspective de genre dans les départe-

tements de notre faculté, mais aussi dans les autres facultés. Il faut sensibiliser au fait que le genre n'est pas une petite annexe, n'est pas un « supplément d'âme ». Nous avons à faire la démonstration en permanence que sur toutes les grandes questions de société l'analyse en termes de genre une nécessité. Nous en sommes persuadées, mais il reste à convaincre nos collègues - tous nos collègues - et nos étudiant·e·s : oublier le genre, c'est une faute professionnelle.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Pour la prochaine rentrée universitaire, vous lancez une maîtrise (master) en Etudes genre, axée sur la thématique « Travail, politique, genre ». Pourquoi limiter ainsi l'éventail ? L'avenir des Etudes genre est-il dans une spécialisation thématique plus poussée ?

MARGARET MARUANI: Ce n'est pas une limitation, c'est une ouverture. Les Etudes genre sont pluridisciplinaires certes, mais on ne peut pas être pluridisciplinaire, transversal, et œuvrer sur tous les champs de recherche à la fois, sinon on n'est plus très crédible. Au niveau d'un master en Etudes genre, je pense qu'il faut avoir une entrée thématique. Celle qui a été retenue, à savoir le travail au sens le plus large (formation, travail, emploi, chômage, politiques de l'égalité), ce n'est pas un domaine spécialisé. C'est aussi une entrée problématique : cela consiste à faire l'hypothèse que le travail constitue en quelque sorte l'expérience sociale centrale, le lieu où se constituent à la fois le positionnement social, les liens sociaux, les identités, les classes sociales. En ce sens, le travail est un fil rouge pour lire

la place des hommes et des femmes dans la société. Dans l'idée de diffuser la perspective de genre au sein de l'université, ce master est ouvert aux étudiant·e·s d'autres masters de notre faculté, de même que nous y avons inclus des cours relevant de ces autres masters. Nous entendons à l'avenir intensifier cette collaboration et cette imbrication du master genre avec d'autres programmes de la faculté. J'espère ainsi attirer des étudiant·e·s vers les Etudes genre et apporter la démonstration que l'analyse en termes de genre est incontournable pour comprendre ce qui se passe dans le monde du travail.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Vous êtes active dans le domaine des Etudes genre en France depuis plusieurs années, notamment comme directrice de recherche au CNRS. Quelles différences voyez-vous entre la Suisse et la France pour ce qui concerne la situation des Etudes genre.

MARGARET MARUANI: Je suis venue en Suisse et à Genève parce que l'Université de Genève avait une politique volontariste sur les Etudes genre que je n'ai pas rencontré en France. Si on compare de ce pont de vue les situations suisse et française, le tableau est contrasté, je dirais même contradictoire. En France, on compte beaucoup plus de chercheurs, chercheuses et d'universitaires travaillant dans les questions de genre. Néanmoins, la reconnaissance institutionnelle des Etudes genre est beaucoup plus faible - « indigente » avait dit à juste titre Michelle Perrot lors d'un récent colloque à Paris. A l'Université,

les postes de professeur fléchés Etudes genre se comptent sur les doigts d'une seule main. Au CNRS, il y a qu'un seul laboratoire (le GTM, que dirige Helena Hirata) et un seul groupement de recherches, le Mage (que j'ai créé en 1995). En Suisse en revanche, moins de personnes travaillent dans le domaine du genre, mais il y existe une volonté de faire avancer les choses, de la part d'un certain nombre d'universités, de certains milieux politiques, et ceci à la suite d'une mobilisation des mouvements féministes, comme ce fut le cas à Genève lors de la création de l'unité Etudes genre au milieu des années nonante. En tous cas, pour quelqu'un comme moi qui travaille depuis plus de 25 ans sur ces questions, cette volonté politique est plus que sympathique : elle est déterminante !

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Un exemple de cette volonté politique, c'est le projet de coopération en Etudes genre, soutenu par la Conférence universitaire suisse, auquel participe l'université de Genève. Pouvez-vous nous dire ce que ce projet vous a apporté ? Qu'a-t-il permis de développer à Genève ?

MARGARET MARUANI: Ce projet vise à créer des offres d'enseignements en Etudes genre, pour renforcer les structures existantes, mais aussi offrir des enseignements dans les sections où cette offre est lacunaire, afin de sensibiliser à cette approche, d'en démontrer la nécessité. A Genève, les premiers résultats sont réjouissants. Grâce à ce projet, nous disposons de forces supplémentaires pour assurer les enseignements de notre nouveau master. Ce master remplace l'ancien DEA en

Etudes genre qui était organisé en commun avec l'Université de Lausanne, mais les collaborations entre les deux universités vont se poursuivre au niveau des masters, puisque notre programme comprend des cours qui se donnent à Lausanne et inversement, permettant ainsi une offre bien plus riche. Au niveau bachelor, ce projet nous a permis d'ouvrir une brèche en Faculté de droit, où un cours « Approches de genre en droit » sera proposé cette année pour la première fois. En Faculté des lettres, le projet a permis de renforcer des enseignements existants, et mieux encore : à l'échéance du financement apporté par le projet, deux heures de cours sur les approches de genre en littérature seront définitivement inscrites au cursus de la Faculté des lettres et financées par cette faculté. L'unité Etudes genre a aussi pour vocation de favoriser cette diffusion du genre dans d'autres facultés.

Enfin, ce projet nous a permis de mettre sur pied un cycle annuel de conférences sur le thème « Travail et emploi à l'épreuve du genre », qui contribue à assurer la visibilité des Etudes genre au sein de la Faculté des SES, et également à l'extérieur de l'Université, puisque ces conférences sont ouvertes à tout public et qu'elles sont largement suivies. J'insisterai une fois de plus sur l'effet de légitimation qu'induit un tel projet. Les Etudes genre ont certes besoin de moyens supplémentaires, mais aussi de légitimité. Et ce projet, placé sous l'égide de la Conférence universitaire suisse, présente de ce point de vue un effet de cumul tout à fait favorable.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: La thématique du dernier colloque de

FemWiss portait sur les paradoxes dans les rapports sociaux de sexe. Vous mettez régulièrement en évidence le paradoxe entre la persistance des inégalités sexuées sur le marché du travail, alors que le niveau de formation des filles est aujourd'hui égal sinon supérieur à celui des garçons. A votre avis, dans quelles directions les recherches devraient-elles s'orienter pour comprendre ce paradoxe ?

MARGARET MARUANI: C'est vrai que le lien formation / emploi est sérieusement perturbé quand on le regarde à la lumière du genre. On voit bien que les réussites scolaires des jeunes femmes ne se traduisent pas par un renforcement équivalent de leur place dans le monde du travail. Pendant très longtemps, pour expliquer les différences entre hommes et femmes dans le monde du travail, on a renvoyé d'un côté à l'école et de l'autre côté à la famille. Mais je crois qu'il est temps de se recentrer sur le monde du travail lui-même pour éclairer ce paradoxe. Je pense qu'il faudrait analyser davantage les mécanismes de ségrégation et de discrimination qui ont lieu à l'embauche, au recrutement, au premier emploi, et tout au long de la carrière. Cessons de dire que les inégalités proviennent du fait que les filles sont moins bien formées ou qu'elles ne sont pas dans les mêmes filières ; ce qui est vrai par ailleurs mais qui n'explique pas le gouffre constaté entre leur niveau de formation et leurs places sur le marché du travail. Cessons aussi de renvoyer trop systématiquement à la famille ou, pire, à la sempiternelle mais irréaliste « conciliation entre vie professionnelle et familiale » - les femmes ne concilient pas, elles cumulent. Et puis, la famille

n'explique pas tout, ce serait trop facile de dédouaner ainsi le monde du travail. Facile et faux à la fois : les écarts entre les carrières masculines et féminines, entre les salaires masculin et féminins touchent toutes les femmes, qu'elles soient mariées ou célibataires, mères ou non. Les carrières se déroulent sur quarante ans, les écarts de salaire durent quarante ans, mais les femmes ne sont pas mères d'enfants en bas âge durant quarante ans.

L'inégalité sexuée est tout spécialement marquée dans le monde universitaire, où la proportion de femmes professeures reste très inférieure aux intentions affichées...

C'est vrai que je suis frappée de voir à quel point la Suisse compte si peu de femmes professeures ou occupant des postes universitaires à responsabilités. Pourtant, les étudiantes sont là, et Genève est une université très féminisée ; mais on ne retrouve plus ces étudiantes parmi les collègues professeur-e-s. Il y a un vrai problème qu'il s'agit de comprendre. Et à ce titre, la volonté de développer les Etudes genre en Suisse est bienvenue, car il y a un réel besoin de comprendre d'où viennent de tels blocages, plus marqués par rapport au reste de l'Europe.

ANNE-FRANÇOISE PRAZ: Auriez-vous quelques pistes d'explication ? Quels sont à votre avis les principaux obstacles aux carrières féminines ?

MARGARET MARUANI: Je pense qu'il faut étudier très sérieuse-

ment comment se font les recrutements à l'Université, comment se déroulent les carrières des enseignant·e·s, comment se constituent les commissions qui nomment ou pas, quels sont les arguments avancés. Il faut étudier ces procédures de recrutement exactement comme on étudie celle de n'importe quelle grande entreprise, effectuer en quelque sorte une anthropologie des fonctionnements universitaires. J'ai une collègue allemande, Beate Kraus qui a effectué une telle recherche - dont elle a résumé les conclusions dans un article de notre revue Travail, Genre et Sociétés - afin d'analyser les parcours de carrières des universitaires selon le sexe, mais aussi les représentations qui y sont liées. Par exemple, elle montre à quel point la figure du professeur, du chercheur est une figure éminemment masculine : celle d'un homme occupé jour et nuit à son travail, qui réfléchit en permanence, etc.

Face à de tels constats, il est important de réagir. Ma conviction, c'est que si on ne fait rien, rien ne se passe. Les choses n'avancent pas naturellement, il n'y a pas de pente naturelle vers l'égalité ; seules les politiques volontaristes sont payantes. Voilà pourquoi je suis très heureuse d'être professeure en Etudes de genre à Genève.



Margaret MARUANI

est sociologue, directrice de recherche au CNRS et professeure ordinaire à l'Université de Genève. Elle dirige la revue Travail, Genre et Sociétés ainsi que le groupement de recherche européen «Marché du travail et genre en Europe » (Mage). Elle est actuellement directrice des Etudes Genre à l'Université de Genève. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages sur le syndicalisme, le travail et l'emploi.

Derniers ouvrages parus :

Femmes, genre et sociétés. L'état des savoirs, Ed., La Découverte, 2005
Le travail du genre. Les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe, (avec J. Laufer et C. Marry), La Découverte-Mage, coll. «Recherches », 2003
Les mécomptes du chômage, Bayard, 2002.
Masculin-féminin, question pour les sciences de l'homme, (avec J. Laufer et C. Marry), PUF, 2001.
Travail et emploi des femmes, La Découverte, coll. «Repères », 2000, 2ème éd. actualisée 2003.
Les nouvelles frontières de l'inégalité. Hommes et femmes sur le marché du travail, La Découverte-Mage, coll. «Recherches », 1998.
Sociologie de l'emploi (avec E. Reynaud), La Découverte, coll. «Repères », 1993, 4ème ed. actualisée, 2004.

Henriette de Joudra-Saloz (1856-1928)

A Genève, la Russe diplômée en 1883 et deux fois mère et son époux genevois Charles Saloz furent le premier couple de médecins praticiens.

Elle est la première femme promue au titre de docteur à l'Université de Genève et exercera jusqu'à sa mort à Genève.

In Genf praktizierte die 1883 promovierte Russin und zweifache Mutter und ihr Genfer Ehemann Charles Saloz als erstes Ärzteehepaar.

Sie doktorierte als erste Frau an der Universität Genf und praktizierte bis zu ihrem Tod in Genf.



Das Jahrhundert des Feminismus

Eine Sichtung der Erfolge und Probleme von Frauenbewegungen in unterschiedlichen nationalen und internationalen Kontexten. Seit der Wende zum 20. Jahrhundert gehört die «Frauenfrage» zu den wichtigsten Themen auf der politischen Tagesordnung. Die Frauenbewegungen thematisierten Unrechtserfahrungen und forderten die Gleichberechtigung der Geschlechter. Das vorliegende Buch analysiert die Entwicklungslinien der Bewegungen und resümiert die durch sie angestossenen Debatten und Forschungsansätze. Angesichts von Globalisierung, Hochschulreformen und Veränderungen in den Geschlechterverhältnissen fragen die Autorinnen auch nach neuen institutionellen und inhaltlichen Herausforderungen. Mit Beiträgen von Gudrun-Axeli Knapp, Myra Marx Ferree, Isabell Lorey, Elke Schüller u.v.a.

Anja Weckwert/ Ulla Wischermann (Hg.), www.ulrike-helmer-verlag.de, 250 S., EUR 25.00

Hommes, femmes, la construction de la différence

XX, XY, comment devient-on un homme ou une femme ? Qui gouverne la construction de notre identité sexuelle ? Nos gènes ? Nos hormones ? La société ? La famille ? ... Simone de Beauvoir avait-elle raison lorsqu'elle écrivait «On ne naît pas femme on le devient» ? Sauf accident, tout individu obéit aux lois de la génétique et de la physiologie qui créent dans notre espèce des mâles et des femelles. Mais au-delà, le regard de nos parents, de la société toute entière, nous façonne dans notre intimité. Et si la différence des sexes structure la pensée

humaine, peut-on changer les rapports du masculin et du féminin ? Que disent désormais les sciences sociales, humaines et les sciences du vivant de cette construction ?

Françoise Héritier, 2005, www.eyrolles.com, EUR 8.50

Geschlechter-Revisionen

Zur Zukunft von Feminismus und Gender Studies in den Kultur- und Literaturwissenschaften. Eine Überprüfung und Problematisierung der theoretischen Prämissen und methodischen Erfahren der Geschlechterforschung steht im Mittelpunkt des Bandes mit wissenschaftshistorischer und -kritischer Ausrichtung. Gefragt wird auch nach den Implikationen aktueller kultureller Entwicklungen für die Gender Studies: Verändern sich im Zuge neuer Medien und Reproduktionstechnologien die kulturellen Konstrukte von Männlichkeit und Weiblichkeit? Ist die Vorstellung von einem naturhaften Körper im Verschwinden begriffen? Der Band bietet Studierenden einen Überblick zu aktuellen Forschungsdebatten.

Sabine Lucia Müller / Sabine Schülting (Hg.), Oktober 2006, www.ulrike-helmer-verlag.de, 280 S., EUR 22.00

Gender kontrovers

- Genealogien und Grenzen einer Kategorie
Nach längerer Anlaufzeit wirken die Gender Studies fast wie ein «normales» Fach: An zahlreichen Universitäten im In- und Ausland bestehen inzwischen entsprechende Studiengänge und Schwerpunkte. Ein genauerer Blick zeigt jedoch, dass wir es bei der Kernkategorie dieser erfolgreichen Institutio-

nalisierung mit einem hochkontroversen Feld zu tun haben. Einerseits befindet sich das Wissensfeld Gender in einem Prozess radikaler Selbsttherausforderung und selbstkritischer Reflexion. Andererseits unterliegt es den theoretischen und politischen Versuchen seiner Zähmung. Das Ziel des hier angekündigten Bandes ist es, Rezeption und Geschichte dieses kontroversen Begriffs nachvollziehbar zu machen. Die AutorInnen rekonstruieren Genealogien des Begriffs und befragen einige seiner Außengrenzen.

Gabriele Dietze / Sabine Hark (Hg.), Oktober 2006,
www.ulrike-helmer-verlag.de, 260 S., EUR 20.00

Mehr Qualität durch Gender-Kompetenz

Ein Wegweiser für Training und Beratung im Gender Mainstreaming. Ein neues Handbuch sorgt für Durchblick im Dschungel der aktuellen Gleichstellungsstrategien: Es erläutert Genderkompetenz systematisch als Schlüsselqualifikation im Bereich der politischen Gleichstellung. Gender-Budgeting, Gender-Training, Gender-Beratung - immer mehr öffentliche Verwaltungen und Organisationen, aber auch Unternehmen springen auf den von der Europäischen Union ins Rollen gebrachten Zug namens «Gender Mainstreaming» auf, um nachhaltige Veränderungen in der Geschlechter- und Gleichstellungspolitik zu erzielen: Der Aspekt des Geschlechts ist in alle Maßnahmen einzubeziehen, um Benachteiligungen abzubauen und so letztlich auch Qualitätssteigerung zu bewirken.

Angelika Blickhäuser, Henning von Barga (Hg.), Heinrich-Böll-Stiftung, www.ulrike-helmer-verlag.de, CHF 27.00

Geschlechterleben im Wandel

Zum Verhältnis von Arbeit, Familie und Privatsphäre. Ausgewählte Beiträge der 4. Fachtagung Frauen-/Gender-Forschung in Rheinland-Pfalz, Tübingen 2006.

Julia Reuter und Katja Wolf (Hg.), Reihe: «Frauen-/Gender-Forschung in Rheinland-Pfalz» Hg. v. Renate von Bardeleben.

Reader Feministische Politik&Wissenschaft

Positionen, Perspektiven, Anregungen aus Geschichte und Gegenwart. Der erste Reader mit ausgewählten Quellentexten für Studierende der Politik- und Sozialwissenschaften, der ihnen Traditionslinien feministischer Politik und Politikwissenschaft erschließt und vertiefende Anregungen bietet. Mit Lektürehilfen der Herausgeberinnen und Bezügen zu aktuellen (politik)wissenschaftlichen Diskursen.

Ingrid Kurz-Scherf/ Anja Lieb/ Imke Dzewas/ Marie Reusch (Hg.), www.ulrike-helmer-verlag.de, 250 S., EUR 20.00

Friedfertig und widerständig - Frauen für den Frieden

Die erste bebilderte Dokumentation zur politischen und gesellschaftlichen Frauen-Power in diesem Land: Was Schweizer Frauen vor 25 Jahren auf die Strasse trieb, wie sie die herrschenden Politiker verunsicherten und wie sie die helvetische Männergesellschaft das Nach- und Umdenken lehrten.

U. Brunner, L. Culetto, H. Habicht, A. Hohl, H. Müller-Berger, J. Müller-Vonder Mühl, M. Stoll, Verlag Huber Frauenfeld, buchversand@huber.ch, 304 S., CHF 36.-

Aktivdienst und Geschlechterordnung

Eine Kultur- und Alltagsgeschichte des Militärdienstes in der Schweiz 1939-1945. Dass militärische Konflikte tiefgreifende Auswirkungen auf die Gesellschaften der beteiligten Staaten haben, mag als offenkundige und banale Feststellung abzutun sein. Dass Gleiches indessen auch für Länder gilt, die nicht aktiv am Kriegsgeschehen teilnehmen, erschließt sich nicht auf den ersten Blick. Christof Dejung widmet sich diesem Thema, indem er den sogenannten Aktivdienst in der Schweiz von 1939-1945 aus kultur- und alltagsgeschichtlicher Perspektive einer eingehenden Untersuchung unterzieht, wobei Dejungs besonderes Augenmerk geschlechtergeschichtlichen Aspekten gilt.

Dejung, Christof Zürich 2006, www.chronos-verlag.ch, 446 S., EUR 44.80

Frauen - Autorität - Pädagogik

Wie soll man etwas berechtigt an andere weitergeben, wenn die Vermittlung selbst zur Debatte steht? Und was hat so viel Berechtigung, dass wir es als verbindlich weitergeben sollten? Welche Rolle spielen der Zufall, das Vergängliche und das Persönliche in der Vermittlung? In diesem Band denken Frauen aus erziehungswissenschaftlichen, philosophischen und religiösen Kontexten über Fragen von Pädagogik nach. Ihr Orientierungsfeld sind die Einflüsse der politischen Bildungsarbeit (italienischen Philosophinnengruppe DIOTIMA). Andrea Günter (Hg.), Oktober 2006, www.ulrike-helmer-verlag.de, 250 S., EUR 22.00

Lebenssituation Prostitution

Die zunehmende soziale Spaltung unserer Gesellschaft und fortschreitende Verarmung in anderen Ländern haben auch in der Prostitution ihre Spuren hinterlassen. Auf der einen Seite weitet sich die Edelprostitution aus, auf der anderen die Grauzone. Diese Ausdifferenzierung der Lebenslagen von Frauen in der Prostitution eröffnet ein Kontinuum zwischen Freiwilligkeit und Zwang und erschwert es, Prostitution als Ganzes zu erfassen. In der repräsentativen Studie wurden Prostituierte zu ihrer Lebenssituation befragt.

Christa Oppenheimer / Margrit Brückner (Hg.), 2006, www.ulrike-helmer-verlag.de, 310 S., EUR 29.90

Weiss - Weissein - Whiteness

Kritische Studien zu Gender und Rassismus. Es geht nicht um den rassistisch markierten Anderen, sondern um kritische Reflexion zum weissen Subjekt rassistischer Praxis. Die Übersetzung dieser Denkfigur auf deutsche / europäische Verhältnisse ist noch in den Anfängen. Die Autorinnen arbeiten zu internationalen Kontexten, wobei sie Weissein aus unterschiedlichen disziplinären Perspektiven behandeln.

M. Tissberger, G. Dietze, D. Hrzán, J. Husmann-Kastein (Hg.), 2006, www.peterlang.com, 251 S., CHF 61.-

Gender and Sustainable Development: Case Studies from NCCR North-South.

The present publication contains conceptual papers and case studies by male and female researchers in the Swiss National

Centre of Competence in Research North-South (NCCR North-South) programme. As a transversal theme within the NCCR North-South, gender cuts across a wide range of topics. The individual studies explore gender relations within the framework of sustainable development.

Premchander Smita and Müller Christine, (Ed.), 2006, University of Bern, Vol. 2. Bern: Geographica Bernensia, www.nccr-north-south.unibe.ch

Bibel in gerechter Sprache

... macht Frauen sprachlich und inhaltlich sichtbar. Ein wesentliches Merkmal der neuen Übersetzung ist die geschlechtergerechte Sprache. Gott heisst statt Herr etwa die Ewige, der Lebendige, Vater und Mutter. Die Brüder sind mit Geschwister und die Apostel mit Apostelinnen und Apostel übersetzt. Es werden Erkenntnisse der feministischen Bibelauslegung berücksichtigt. www.bibel-in-gerechter-sprache.de/aktue.htm

Evang. Kirche von Hessen-Nassau, Pfarrerin Hanne Köhler, 2006, Gütersloher Verlag, CHF 44.60

Freundinnen der Technik

Wie Frauen sich Berufsfelder mit Zukunft erschließen. Sie sind Systemarchitektin, Industriedesignerin, Umwelttechnikerin, Kamerafrau oder Expertin für Schienenfahrzeuge. Sie sitzen am Steuer einer Boeing 737 oder sichern die Funktion brisanter Computersysteme.

Evelin Voigt-Eggert (Hg.), 2006, www.ulrike-helmer-verlag.de

ZEITSCHRIFTEN · BROSCHÜREN

Nouveau Master en Etudes Genre

L'Université de Genève ouvre un nouveau Master (Maîtrise universitaire) en Etudes Genre dès la rentrée académique 2006. Objectifs: fournir aux étudiant-e-s des concepts et des instruments pour comprendre et analyser, sous l'angle des rapports sociaux de sexe, les mutations actuelles du monde social, en particulier dans le domaine du travail, balayant largement tout le champ de l'éducation, de la formation, de l'emploi et du chômage.

La brochure et les informations sont à télécharger sur le site www.unige.ch/etudes-genre

Questions au féminin

Actes du colloque des Femmes Juristes Suisse. «Respect du principe de l'égalité dans une société pluriculturelle ». Ce colloque scientifique était axé sur les droits des migrantes en Suisse. La protection de pratiques culturelles et religieuses et la défense des droits humains des femmes et des jeunes filles dans les familles de migrants étant considérées comme des biens juridiques équivalents, il peut en résulter des tensions. Le présent numéro est consacré à la question de savoir comment gérer ces tensions.

Commission fédérale pour les questions féminines, 2006, Berne, www.comfem.ch

männer / Zeitung

Männer bauen - Leidenschaft im Eigenbau- Bauen am Abschied - Bauen im weitem Blick, Ivo Knill im Gespräch mit der Architektin Dominique Plüss.

Einzelpreis CHF 7.50, www.maennerzeitung.ch

Widerspruch 50 - Alternativen!

Beiträge zu sozialistischer Politik. Solidarische Ökonomie, Geschlechtergerechtigkeit; wirtschaftliche Frauenrechte; Marktmetaphysik; Humanisierung der Arbeit; Wirtschaftsdemokratie und Gewerkschaften; Feministische Kapitalismuskritik; Lohnungleichheit, Sozialversicherung; Migrationspolitik; Neuromythologie und Psychiatrie.

Jahresabonnement (2 Hefte) CHF 40.-, Einzelheft CHF 25.-, www.widerspruch.ch

L'HOMME - Heiss diskutiert - das Alter

Europäische Zeitschrift für Feministische Geschichtswissenschaft. Die in den westlichen Industrieländern seit längerem steigende Lebenserwartung und der gleichzeitige Geburtenrückgang haben intensive Diskussionen über das Alter(n) ausgelöst. Politik und Medien erhitzen sich an einer Schreckensvision «überalterter» Bevölkerungsstrukturen. Alter wird pauschal zum sozialen Negativum erklärt und erscheint vor allem als Problem. Andererseits prägen - nicht zuletzt ausgehend von Wirtschaft und Werbung - Vorstellungen von besserem und erfolgreichem Altern die Debatten. Von neuen

Kulturen des Alter(n)s ist die Rede, selbst einer notwendigen Alters- und Altenrevolution. In deren Diskurs mischen sich, nach der Sozialgeschichte der 1980er und 1990er Jahre, erst neuerdings die Kulturwissenschaften ein, und noch jüngeren Datums - wenigstens im deutschsprachigen Raum - ist die Partizipation der Gender Studies. Sie zeigt sich aktuell in einer ersten Konjunktur von Tagungen, Projekten und Publikationen. Das Forschungsfeld ist damit eröffnet und angesichts der vielfach konstatierten «Feminisierung des Alters» voller grundlegender Erkenntnismöglichkeiten.

www.univie.ac.at/Geschichte/LHOMME/lhomm061

.....
PUBLIKATIONEN VON MITGLIEDERN
.....

Le harcèlement sexuel sur le lieu de travail et la responsabilité civile de l'employeur

Le droit suisse à la lumière de la critique juridique féministe et de l'expérience états-unienne. Dix ans après l'entrée en vigueur de la loi sur l'égalité, cette étude fait le point sur le droit suisse applicable en cas de harcèlement sexuel sur le lieu de travail. Elle suit une approche encore peu utilisée, la critique juridique féministe, afin de mettre en évidence les obstacles qui empêchent souvent les plaintes pour harcèlement sexuel d'aboutir. En s'inspirant des expériences faites aux Etats-Unis,

l'auteure formule des propositions concrètes pour l'application du droit existant.

Lempen Karine, 2006, www.schulthess.com, CHF 85.-

Nora Natchkova

Les femmes dans l'industrie suisse. Etude de la politique patronale face à la main d'œuvre féminine (1939 - 1946). Mémoire de licence, 2003. Au foyer de l'inégalité. La division sexuelle du travail en Suisse pendant la crise des années 30 et la Deuxième guerre mondiale. Ces études historiques font la démonstration que la segmentation et la hiérarchisation du marché du travail ne reflètent pas des faits « naturels ». Il s'agit bien au contraire de l'effet de modèles culturels qui reposent sur des choix délibérés et surtout d'un long travail social de différenciation qui fait apparaître le statut inférieur des femmes comme la simple expression économique et sociale d'une réalité prétendument naturelle, car basée sur le biologique.

Cette construction sociale ainsi naturalisée engage à chaque période historique de nombreux acteurs, mais ses résultats restent toujours ouverts. Si, dans la période étudiée, la division sexuelle du travail est certes maintenue à travers les évolutions conjoncturelles, les mutations sur le marché de l'emploi et la rationalisation des tâches, il aura fallu d'énormes investissements politiques pour produire ce résultat. En le reconstituant, ces études de cas illustrent un aspect fondamental de la domination masculine.

www.antipodes.ch

Damit es anders wird zwischen uns

Interreligiöser Dialog aus der Sicht von Frauen. Wie gestalten wir ein friedvolles und gerechtes Zusammenleben in unseren multikulturellen und multireligiösen Gesellschaften? Welchen Beitrag kann der interreligiöse Dialog dazu leisten? Wie kann Verstehen gelingen zwischen Angehörigen unterschiedlicher Religionsgemeinschaften? Was bedeutet die religiöse und kulturelle Vielfalt für die eigene Identität? Diese Fragen greifen die Autorinnen aus unterschiedlichen Blickwinkeln in ihren Beiträgen auf. Es geht um Innen- und Aussenansichten gelebter Religion, um Theorie und Praxis interreligiösen Verstehens, um Religion und Emanzipation, um Selbst- und Fremdbilder und um die Frage, wie Vielfalt sich positiv auswirken kann. Im Vordergrund stehen dabei die Erfahrungen und Sichtweisen von Frauen, die im interreligiösen Dialog bislang (zu) wenig Beachtung gefunden haben.

Doris Strahm / Manuela Kalsky (Hg.), 2006, Matthias-Grünewald-Verlag, 160 S., CHF 29.90

HERBST / AUTOMNE 2006

18. Oktober

Erweitert oder verengt der Islamdiskurs die Handlungsspielräume von Frauen? Diese Frage steht im Zentrum der dritten wiscafé-Veranstaltung. Junge muslimische Frauen der ersten und zweiten EinwandererInnen-Generation diskutieren ihre Sichtweisen und Erfahrungen.
www.cfd-ch.org/wisdonna

20 octobre

National sur l'éducation et la recherche à Bâle. Le message relatif à la formation, la recherche et l'innovation (FRI) du Conseil fédéral pour la période comprise entre 2008 et 2011 devrait être publié en novembre, puis discuté par les conseillers fédéraux. Le projet actuel prévoit une augmentation du budget 4,5% pour le domaine FRI. Cette augmentation est absolument insuffisante et affaiblirait nettement l'éducation

et la recherche en suisse. Par conséquent, les principales institutions de la FRI, dont les académies suisses, le FNS, les hautes écoles spécialisées, les universités et les EPF organiseront un sommet.

20. Oktober

Die Verleihung des Marga Bührig-Förderpreises findet um 17.00 Uhr im Stadthaus Basel statt. Am Samstag findet ein Workshop «Anders ist die Schönheit der Körper» mit der Preisträgerin Cornelia Janssen statt.

23. Oktober bis 27 November

Männer Palaver ist mehr als bloss herumreden. Im Kreis von Männern aller Alter werden folgende Themen diskutiert: Die Spielzeuge, die Freundschaft, das Glauben, die Ehre, die Lust und den Abschied. Ab 19.30 Uhr, im Zürcher Stadthaus. www.maennerpalaver.ch

26. Oktober

Fachtagung «Elterliche Verantwortung partnerschaftlich teilen - auch

bei Trennung und Scheidung». Rund um das Sorgerecht ist eine emotionale und polarisierte Debatte im Gang. Um die Diskussion zu versachlichen, laden die Schweizerische Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten und die Dachverbände der Frauen- und Männerorganisationen, alliance F und männer.ch, zu einer nationalen Fachtagung (9-17 Uhr) in Bern ein.
www.elterliche-verantwortung.ch

31. Oktober bis 5. Dezember

Salongespräche: Die kreative Vernunft des denkenden Herzens Das andere Genie - Ärger und Ansporn. An 6 Abenden wird auf die Bedeutung der Übereinstimmung von Intellekt, Emotion und Handlungsentscheid sowie auf Texte einzelner der Denkerinnen eingegangen werden, deren Leben zum teil volle Entfaltung fand, zum Teil durch Gewalt abrupt beendet wurde. Leitung: Dr. Maja Wicki. Von 19.00 bis 21.00 Uhr in der UniS im Raum 122 in Bern: kwb@kwb.unibe.ch

10. November

Prof. Dr. Luise Schottroff, Kasseler Neutestamentlerin, hält einen Vortrag zum Thema: Von Gott sprechen - aber wie? Bibel in gerechter Sprache. Am Beispiel von Gleichnistexten aus den Evangelien wird Professorin Schottroff die Geschichte, das Anliegen und die Übersetzungsgrundsätze des Projekts «Bibel in gerechter Sprache» erläutern. Sie ist eine der InitiantInnen und stellt sich folgenden Fragen:

- Warum braucht es heute eine neue Bibelübersetzung?
- Was bedeutet gerechte Sprache?
- Wer steht hinter dem Projekt?
- Wie können wir heute - jenseits von Frauenfeindlichkeit, Antijudismus und verbürgerlichten Kirchenstrukturen - Gott neu zur Sprache bringen?- usw.

Der Vortrag findet in der evangelischen Kirche Wattwil statt:
www.kirche-wattenwil.ch



Basler Vernissage zur Neuübersetzung. Teilnehmen werden u.a. die Projektleiterin Luise Metzler und die Mitübersetzerin Luzia Sutter Rehmann. Clarakirche, Basel ab 19.00 Uhr.

Ab 14. November findet ein dreiteiliger Workshop «Neue Horizonte» mit Luzia Sutter Rehmann, der sich der neuen Bibelübersetzung eingehender widmet, statt. Beginn 19.30 Uhr im FORUM für Zeitfragen.
www.forumbasel.ch

13 novembre

Forum: Equité entre les générations - solidarités au cours de la vie. Bien que les données démographiques soient bien étudiées et documentées, le débat public débouche trop rapidement sur une polarisation entre banalisation et interprétation unilatérale en faveur d'une politique de privatisation et d'individualisation des risques sociaux. Le forum veut contrebalancer cette tendance en examinant de manière différenciée les répercussions des

changements démographiques et en discutant de mesures politiques nécessaires avec un large public. Inscription : Communauté suisse de travail pour la politique sociale, Berne, www.socialcoalition.ch

16. November

Infoabend: Welche Pädagogik brauchen Jungen? - Jetzt sind die Jungen dran! Zielpublikum Berufstätige Frauen und Männer, die mit Jungen und männlichen Jugendlichen arbeiten, aus Sozialarbeit, Sozialpädagogik, Soziokultureller Animation, Pädagogik sowie verwandter Bereiche. Praxisrelevante Informationen: über das Jungesein in der Moderne, die Lebenslage Jungesein, Geschlechtertheorien und über die geschlechtsbezogene pädagogische Arbeit mit Jungen.
Aufbau 25 Kurstage in 8 Modulen, Februar 2007 bis Januar 2008
Fachhochschule Nordwestschweiz, Hochschule für Soziale Arbeit, Basel

24. - 25. November

Tagung: Nanotechnologie - Was ist dran an der «Zukunftstechnologie schlechthin»? Frauen in Naturwissenschaft und Technik e.V. (NUT) wollen die Diskussion über die Einschätzung von Nanotechnologie aus feministischer Perspektive anstossen.

Technische Universität Berlin: nanotechnologietagung_NUT@web.de

25. November

Fachtagung: Anerkennung der Familien-Kompetenzen. Fachreferate zu folgenden Themen: Familie und Gesellschaft heute, Erwerbs- und Familienarbeit, Berufsprüfungen mit eidg. Fachausweis im Allgemeinen, die Berufsprüfung Familien-ManagerInnen im Speziellen und Führung und Familie. www.bfm-agf.ch

30 novembre

Festivités du Célébration des 30 ans de la Commission fédérale pour les questions féminines. Cet anniversaire, auquel sont conviés des repré-

sentantes des milieux politiques, de l'administration et d'organisation non gouvernementales, sera célébré dans une ambiance festive de 17h00 à 20h00 à Berne. www.comfem.ch

14. - 16. Dezember

Tagung: Wandel - Zäsuren - Brüche. Interdisziplinäres Nachdenken über Paradigmen der Geschlechterforschung. Die Entwicklung der Frauen- und Geschlechterforschung hat sich in den letzten Jahren vor dem Hintergrund gesellschaftlicher Wandlungsprozesse vollzogen. Zu diesen zählen die Auflösung der Ost-West-Binarität, die Folgen postkolonialer Machtverschiebungen, die Globalisierung von Kapital, Waren, Dienstleistungen, Medien und politischen Konflikten. Diese Entwicklungen haben die Themen, Methoden und Untersuchungsgegenstände der Frauen- und Geschlechterforschung nachhaltig beeinflusst. Die Tagung beschäftigt sich mit der Bilanz dieser Entwicklungen. Während der Einfluss dieser Veränderungen auf

die Frauen- und Geschlechterforschung unbestritten ist, steht deren systematisch-disziplinenübergreifende

Behandlung und Bewertung für zentrale Paradigmen und Kategorien noch aus. Für die Tagung heißt deshalb die zentrale Frage: Können wir von Paradigmenwechseln in der Frauen- und Geschlechterforschung sprechen und welche Wirkungen haben diese? Diese Fragen werden in interdisziplinärer Perspektive und mit internationalen Bezügen diskutiert.

Universität Bremen: www.zfs.uni-bremen.de

18. - 19. Januar 2007

Vernetzungstagung Gender Studies Schweiz. Im Rahmen des SUK Kooperationsprojekts «Gender Studies Schweiz» an der Universität Fribourg eine gesamtschweizerische Vernetzungstagung statt. Die Tagung, an der Dozierende aus neun Universitäten teilnehmen, bietet Gelegenheit zur Begegnung und

zum wissenschaftlichen Austausch.
Eingeladen sind alle, die an einer
Universität Geschlechterforschung
lehren oder sich dafür interessieren.
Das detaillierte Programm folgt im
Oktober.
brigitte.kuersteiner@unifr.ch

18. - 19. Januar 2007

Conference: Borders, irregular mig-
ration and gender in a global histo-
rical perspective
The last decade or two, many states
struggle with issues of illegal la-
bour, the illegal residence of rejec-
ted asylum seekers, smuggling and
trafficking of people, and a whole
range of other issues that are so-
mehow related to irregular immigra-
tion. Irregular migration is percei-
ved as growing in size and worsen-
ing in conditions. Leiden Universi-
ty in the Netherlands,
m.l.j.c.schrover@let.leidenuniv.nl

Blockierte Karrieren: Jetzt fordern Experten eine Quote für Wissenschaftlerinnen

Ein Viertel der Professuren soll an Frauen vergeben werden! Gleichstellung muss ein zentrales Anliegen an den Universitäten werden! Wenn der Chef der größten deutschen Forschungsförderungsorganisation solche Forderungen erhebt, hat das Gewicht.

Tatsächlich hält Ernst-Ludwig Winnacker, Präsident der Deutschen Forschungsgemeinschaft (DFG), eine Frauenquote an Hochschulen und außeruniversitären Instituten für geboten. «Es gibt in Deutschland keine Kultur der Gleichstellung», sagte er in Berlin. Während in anderen Industriestaaten 30 Prozent der C4-Professuren weiblich seien, sind es hierzulande nur 9,2 Prozent. Dass Deutschland «40 Prozent seines intellektuellen Potenzials nicht ausschöpft», gefährde den Aufstieg in die internationale Wissenschaftselite, sagte er. Den vollständigen Artikel finden Sie unter: Der Tagesspiegel online www.tagesspiegel.de/wissen-forschen/archiv/08.06.2006/2579883.asp

Die 12 Sprachregeln

Zur sprachlichen Gleichbehandlung von und für Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter, Studierende, Professorinnen und Professoren, Frauen und Männer der ETH Zürich
Zehn Lese- und Denkminuten mit dem Ziel, die Gleichberechtigte Sprache kompetent anzuwenden
Sprachliche Gleichbehandlung? Die sprachliche Gleichbehandlung hat sich in den vergangenen Jahren überall durchgesetzt: in den Medien,

beim Bund, in der geschriebenen und gesprochenen Sprache. Immer mehr Frauen und Männer kommunizieren bewusster und konsequenter für Frauen und Männer. Auch wenn die Auswirkungen dieser sprachlichen Gleichbehandlung nicht in Zahlen und Bilanzen gewertet werden können, ist der frische Wind von Sprache und Haltung doch spürbar.
Investieren Sie zehn Lernminuten, setzen Sie um, denken Sie um, schreiben Sie um!

- Regel 1: Verwenden Sie immer beide Formen, wenn Männer und Frauen gemeint sind. Die vollständig ausformulierte Form eignet sich vor allem für fortlaufende und gesprochene Texte.
 - Regel 2: Nennen Sie beide Geschlechter sorgfältig.
 - Regel 3: Vereinfachen Sie Paarformen mit dem Plural.
 - Regel 4: Verwenden Sie Die Kurzform «xxx/in» nur bei knappen Texten.
 - Regel 5: Verwenden Sie die Kurzform grammatikalisch richtig.
 - Regel 6: Verwenden Sie ab und zu neutrale Formen.
 - Regel 7: Nutzen Sie die direkte Rede.
 - Regel 8: Formulieren Sie kreativ um.
 - Regel 9: Setzen Sie bei Dokumenten, die sich an Einzelpersonen richten, die präzise Form ein.
 - Regel 10: Beachten Sie bei historischen Dokumenten die Hintergründe.
 - Regel 11: Vermeiden Sie Klischees.
 - Regel 12: Denken, sprechen und schreiben Sie ganz selbstverständlich für beide.
- Beispiele:** www.equal.ethz.ch/publications/rules



«Ich Tarzan - du Jane!» - Frauenbilder - Männerbilder

Weg mit den Klischees! Anleitung für eine geschlechtergerechte Mediengestaltung. Tarzan ist stark und männlich, ein Macher und Beschützer, der sich in seinem Revier auskennt. Jane ist schwach und weiblich, hilflos und schutzbedürftig in Tarzans Dschungel. Auf den zweiten Blick stimmen diese Rollen aber nicht mehr: Tarzan ist sensibel, trauert um jedes sterbende Tier und findet sich außerhalb seiner Welt nicht zurecht. Jane ist in Wirklichkeit ziemlich hart, eine Frau allein im Dschungel, die in vielen Situationen durchaus kühlen Kopf bewahrt und sogar Tarzan noch etwas beibringen kann.

Das Gender Manual will alle in den Gewerkschaften und im ÖGB, von den Beschäftigten bis zu den BetriebsrätInnen und JugendvertrauensrätInnen, dabei unterstützen, ihre Texte, Folder etc. geschlechtergerecht zu gestalten.

Download (pdf 1.4 MB) unter www.gmtn.at

Frauen & Politik online

Die Themenvielfalt der Zweiwochendienste reicht in der Bildungspolitik von der frühkindlichen Bildung über die Schule, der beruflichen und akademischen Bildung bis hin zum lebenslangen Lernen. Auch in der Frauenpolitik werden alle relevanten Politikbereiche einschließlich des Gender Mainstreaming beleuchtet. (Die Herstellung von Chancengleichheit auf allen Ebenen des Bildungswesen sowie zwischen den Geschlechtern ist Leitbild für die redaktionelle Produktion.) Nicht zufällig ist Berlin Sitz der Redaktion, denn im Vordergrund der zwd-Berichterstattung stehen Bundestag und Bundesrat. Auch europäische Themen und die internationale Politik genießen - nicht erst seit der PISA-Studie oder den Weltfrauenkonferenzen - einen großen Stellenwert. Die Gesellschaft Chancengleichheit e.V. (gegründet 1987) ist Mitherausgeberin der Zweiwochendienste und nutzt die Dienste als Publikationsorgan für spezielle Beilagen zu den Themen Chancengleichheit und Gender Mainstreaming. zweiwochendienst Frauen und Politik, Berlin: www.zwd.info

.....
TAGUNG
.....

Nationaler Bildungs- und Forschungsgipfel

Offensive für Bildung, Forschung und Innovation

Freitag, 20. Oktober 2006, 14.00 bis 17.30 Uhr
Aula der Universität Basel, Pertesplatz 1, Basel

Programm

14.00 Begrüssung

Prof. Dr. Antonio Loprieno, Rektor der Universität Basel

14.05 Grussadresse

Dr. Christoph Eymann, Vorsteher des Erziehungsdepartementes des Kantons Basel Stadt, Mitglied des Universitätsrates Basel

14.15 International Dynamics in Education, Research and Innovation: Switzerland under Pressure. Dr. Hans-Ulrich Märki, Chairman of the Board IBM Europe/Middle East/Africa

14.35 Schweizer Bildung und Forschung müssen zukunftsfähig bleiben. NR Dr. Johannes Randegger, Mitglied der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Nationalrates

14.55 Les universités suisses sont mises au pied du mur
Prof. Dr. Marco Baggiolini, CRUS, Università della Svizzera italiana, Presidente

15.15 Politisches Umfeld der Botschaft zu Bildung, Forschung und Innovation. SR Anita Fetz, Präsidentin der Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur des Ständerates

15.50 Diskussion mit Exponenten der Schweizer Forschung, Bildung und Innovation unter der Leitung von Beat Glogger; Teilnehmende u.a.: Prof. Dr. Richard Bühler, KFH, Direktionspräsident FHNW; Prof. Dr. Michel Carton, Directeur de l'Institut Universitaire d'études du développement, Université de Genève; NR André Daguet, Mitglied der Geschäftsleitung Unia; Prof. Dr. René Dändliker, Präsident SATW; Thomas Daum, Direktor Arbeitgeberverband; Prof. Dr. Ernst Hafen, Präsident ETH Zürich; Prof. Dr. Paul Herrling, Head Corporate Research Novartis; Regierungsrat Rainer Huber, Präsident Schweizerischer Fachhochschulrat, Mitglied der SUK, Vorsitzender des Regierungsausschusses FHNW.; Prof. Dr. Dieter Imboden, Präsident des Forschungsrates des SNF; Prof. Dr. Ralph Eichler, Direktor Paul Scherrer Institut; Rahel Imobersteg, Copräsidentin Verband Schweizerischer Studierendenschaften; Dr. René Imhof, Head Pharm Research Basel Roche; Dr. Matthias Kaiserswerth, KTI, Head IBM Research Laboratory Rüschlikon; Dr. Franz Muelshagen, Präsident Vereinigung akademischer Mittelbau der Uni Zürich; Cornelia Moser, Studentin Fachhochschule Nordwestschweiz; Mikael Portmann, Vize-Präsident Verband der Schweizerischen Hochschulstudierendenschaften; usw.

17.15 Resolution zur Offensive für Bildung, Forschung und Innovation

Auskünfte und Informationen: www.BFI-Offensive.unibas.ch

Beitritt zum Verein Feministische Wissenschaft Schweiz *Adhésion à l'Association Suisse Femmes Féminisme Recherche*

**Ich möchte dem Verein
Feministische Wissenschaft Schweiz beitreten**
*Je souhaite devenir membre de
l'Association Suisse Femmes Féminisme Recherche*

Jahresbeitrag | Cotisation annuelle

- Studentinnen, Erwerbslose
Etudiantes, sans activité lucrative Fr./sfr. 40.–
- Teilzeitverdienende | *Travail à temps partiel* Fr./sfr. 80.–
- Vollzeitverdienende | *Travail à plein temps* Fr./sfr. 120.–
- Kollektivmitglieder | *Membre collectif* Fr./sfr. 150.–
- Gönnerinnen | *Membre de soutien* Fr./sfr. 200.–

Ich möchte FemInfo abonnieren
Je souhaite m'abonner à FemInfo

- Jahresbeitrag | Cotisation annuelle** Fr./sfr. 45.–
Für Vereinsmitglieder im Jahresbeitrag inbegriffen
Gratuite pour les membres

Name | *Nom*

Vorname | *Prénom*

Strasse | *Rue*

PLZ, Ort | *NPA, Lieu*

Tel. | *Tél.*

Mail

Datum | *Date*

Unterschrift | *Signature*

Einsenden an | *envoyer à*

Verein Feministische Wissenschaft Schweiz
Postfach 8619
3001 Bern

Adressberichtigung melden
Postfach 8619, 3001 Bern

AZB 4002 Basel	PP Journal CH-4002 Basel
-------------------	-----------------------------

